

Université du Québec

Mémoire

présenté à

l'Université du Québec à Trois-Rivières

comme exigence partielle

de la maîtrise es arts en théologie

par

Jean-Yves Hamelin

**Le rôle de l'animateur exercé par l'Esprit Saint
dans les Actes des apôtres**

Le 23 août 1991

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

**«Vous allez recevoir une force,
celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous.
Vous serez alors mes témoins à Jérusalem,
dans toute la Judée et la Samarie,
et jusqu'aux extrémités de la terre».**
- Jésus à ses apôtres à l'ascension.

Actes 1,8

Remerciements

La rédaction de ce mémoire a été une entreprise qui n'a pu se faire sans la précieuse collaboration de certaines personnes pour lesquelles j'éprouve de la reconnaissance et sans l'appui de quelques institutions. C'est pourquoi je tiens à remercier:

Monsieur Arthur Mettayer pour sa grande rigueur et sa patience;

Monsieur Richard Rivard avec qui j'ai commencé ce mémoire;

le Grand séminaire de Trois-Rivières, et son directeur Monsieur Yvon Leclerc, qui m'a supporté financièrement;

le Département de théologie qui m'a remis deux bourses pour me permettre de rédiger ce mémoire;

Monsieur Jean-Marie Levasseur qui m'a gracieusement prêté la grille des facteurs en interaction dans la prise de rôles organisationnels;

Madame Louise Cloutier, compagne d'études et de rédaction, qui par ses encouragements et ses conseils, a été d'un grand soutien.

Le rôle de l'animateur exercé par l'Esprit Saint

dans les Actes des apôtres

Introduction

Des Pères jusqu'à nos jours, il est dit de l'Esprit Saint qu'il agit dans l'Église comme une âme, principe vital, dans le corps humain. Depuis le jour de la Pentecôte, jour où il est descendu sur les apôtres, l'Esprit n'a cessé de vivifier, d'unifier et de mouvoir tout le corps du Christ qui est l'Église¹. Le rôle d'animateur de l'Esprit Saint n'est donc pas une notion tout à fait nouvelle. Il ne s'agit pas pour autant d'animation au sens technique que je lui donnerai dans le troisième chapitre. Comment l'Esprit exerce-t-il son rôle d'animateur? Pour le préciser, je me tournerai surtout vers les récits contenus dans les Actes des apôtres, convaincu de pouvoir reconnaître des gestes d'animation,

¹ Voir Lumen Gentium, constitution dogmatique, numéro 7, dans Vatican II. Les seize documents conciliaires, Montréal, Fides, 1966, p. 25.

puisque «l'Esprit Saint fut envoyé le jour de la Pentecôte, afin de sanctifier l'Église en permanence et qu'ainsi les croyants aient par le Christ, en un seul Esprit, accès au Père (Cf. Eph. 2, 18)»². Car c'est le même Esprit qui continue aujourd'hui son oeuvre de sanctification de l'Église.

Jusqu'ici, l'animation exercée par l'Esprit n'a pas été véritablement démontrée. Elle a été déduite de l'action de l'Esprit, telle que sanctifier l'Église, donner accès au Père, vivifier les hommes, habiter dans l'Église et dans le coeur des fidèles comme dans un temple, amener à la vérité, réunir dans la communion et le ministère, édifier l'Église et la diriger par des dons variés, l'embellir par ses oeuvres, la rajeunir par la force de l'Évangile, la rénover et la conduire à l'union parfaite avec son Époux³.

Pour mettre en exergue le rôle d'animateur exercé par l'Esprit Saint, j'utiliserai une grille d'analyse mise au point par D. Katz et R. L. Kahn⁴, deux spécialistes de la psychologie organisationnelle. Cette grille met

² Lumen Gentium, constitution dogmatique, numéro 4, dans Vatican II..., p. 21. C'est moi qui souligne.

³ Voir Lumen Gentium, constitution dogmatique, numéro 4, dans Vatican II..., p. 21.

⁴ Voir KATZ, D.; KAHN, R. L., chapitre 7: «The Taking of Organizational Roles», dans The Social Psychology of Organizations, New York, John Wiley & Sons, 2nd Edition, 1978, pp. 185-201.

en place les facteurs en interaction dans la prise de rôles organisationnels. Elle est d'ailleurs utilisée par le groupe de recherche portant sur l'évaluation pastorale au Québec dirigée par messieurs les professeurs André Turmel et Jean-Marie Levasseur. Elle met en place deux actions: l'émission de rôles et la réception de rôles. Par l'utilisation de cette grille d'analyse, je m'attends à ce que mon étude suscite un intérêt nouveau à la fonction d'animateur de pastorale, du moins en ce sens que des éléments nouveaux surgiront du fait de son exercice modelé sur l'Esprit Saint animateur, conformément à l'application de la théorie de la «prise de rôles organisationnels». C'est cette théorie que je présente d'abord. Le rôle organisationnel est le terme clé, car il prend toute sa valeur et tout son sens à l'intérieur d'une organisation. L'organisation dont il sera question est bien sûr l'Église, prise comme organisme visible⁵. Paul compare les membres de l'Église aux membres du corps en disant que: «le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité, ne forment qu'un seul corps» (voir 1 Co 12, 12).

La prise de rôles organisationnels sera ensuite appliquée à des textes choisis du livre des Actes des apôtres. Il m'est apparu que quatre

⁵ Voir Lumen Gentium, constitution dogmatique, numéro 8, dans Vatican II..., p. 26.

passages des Actes suffiraient à vérifier le rôle d'animation de l'Esprit prédit par une parole de Jésus avant son ascension: «Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre» (voir Ac 1, 8). Ces quatre textes qui contiennent une grande portée théologique relatent des événements qui se situent entre la Pentecôte et la grande expansion missionnaire du bassin méditerranéen de l'apôtre Paul. Les quatre textes tirés des Actes traitent: de la nomination des serviteurs des tables en Ac 6, 1-7; de la prise de parole d'Étienne devant les gens de la synagogue des Affranchis en Ac 6, 8-10; de l'évangélisation de la Samarie et du baptême donné à un eunuque éthiopien par Philippe en Ac 8; du baptême du centurion romain Corneille qui a mené à la tenue du concile de Jérusalem en Ac 10, 11 et 15. La Pentecôte sera traitée avec le baptême de Corneille.

En troisième lieu, je considérerai spécifiquement le rôle organisationnel d'animateur exercé par l'Esprit Saint dans les textes choisis. L'animateur fait aussi partie intégrante de l'émission de rôles et, à ce titre, il sera permis alors de voir de quelle façon l'Esprit a été un inspirateur dynamique et de voir comment il a unifié, vivifié et mu l'Église, comme tous ses membres.

Il sera alors possible en conclusion d'évaluer si mon hypothèse selon laquelle l'Esprit Saint exerce le rôle d'animateur de l'Église, permet de constater comment les émissions de rôles effectuées par celui-ci relèvent véritablement de l'animation.

Chapitre premier

La prise de rôles organisationnels

Ce premier chapitre a pour objet de présenter la grille de lecture, c'est-à-dire un modèle théorique de facteurs en interaction dans la prise de rôles organisationnels. Dans le chapitre suivant, c'est à partir de cette grille de psychologie organisationnelle ou industrielle proposée par D. Katz et R. L. Kahn⁶ que j'analyserai des textes choisis dans les Actes des apôtres pour expliquer comment se fait la prise de rôles organisationnels à l'intérieur de ces derniers. Dans le troisième

⁶ D. KATZ; R. L. KAHN, The Social Psychology of Organizations, New York, John Wiley & Sons, 2nd Edition, 1978, 838 pages. La grille et la méthode de lecture se trouvent pages 185-201 du chapitre 7 intitulé «The Taking of Organizational Roles». Pour alléger le texte, nous avons traduit et adapté, selon les règles de l'art, les termes techniques tout en restant fidèle à l'esprit et à la lettre des auteurs.

chapitre, cette même grille servira à cerner les émissions de rôles organisationnels effectuées par l'Esprit Saint qui mèneront à percevoir ce dernier dans son rôle d'animateur.

Paradoxalement, le terme animation ne se retrouve pas comme tel dans l'étude de mes auteurs de référence. Le terme clé de toute leur étude est le rôle organisationnel qui se traduit en termes de comportements ou d'actions à l'intérieur d'une organisation. D'une part, il s'agit d'un modèle qui, lui, ne parle pas d'animation, mais plutôt d'émission de rôles. C'est dans l'émission de rôles qu'intervient l'Esprit Saint. D'autre part, il y a des textes bibliques où différents personnages, dont l'Esprit Saint, exercent des rôles. Mon objectif est d'appliquer la grille à des textes pour voir comment se comporte l'Esprit Saint. Comme je le disais dans l'introduction, la théologie parle traditionnellement d'animation à son propos. Ce n'est qu'après avoir présenté la grille de lecture et l'avoir appliquée aux textes des Actes des apôtres que je vais faire ressortir ce que comprend le rôle de l'animateur pour ensuite voir si l'Esprit Saint détient ce rôle dans l'Église primitive.

Les auteurs, D. Katz et R. L. Kahn, ont créé un modèle de psychologie organisationnelle qui peut aussi servir à l'étude des Actes des apôtres, car il s'applique à toutes les organisations, y compris l'Église.

L'organisation

Le terme organisation a d'abord servi à la biologie pour signifier la nature organique des corps vivants. Ce sont des systèmes fermés où chacun des organes n'a qu'une seule fonction pour la bonne marche des corps vivants et ne peut avoir qu'un seul résultat. Par exemple, le cœur n'a pour fonction que de pomper le sang; il ne pourra jamais servir à la digestion proprement dite.

Le terme organisation sert aussi de nos jours pour les êtres humains. Il est question alors d'organisation humaine. Pour préciser le caractère de l'organisation humaine, il faut tenir compte toutefois de deux faits primordiaux. Primo, la nature même d'une organisation humaine est constituée de personnes et non pas d'organes. Secundo, les activités et les événements constituent les propriétés uniques de cette structure; il ne s'agit donc pas de composantes physiques immuables. Quand une organisation humaine atteint la stabilité, il importe d'examiner les actes qui se répètent plutôt que les personnes qui les font.

Quand on examine l'histoire de l'Église, depuis ses origines jusqu'à nos jours, on remarque aisément l'accroissement, sinon innombrable, du moins non dénombré de tous ses membres, ainsi que ce qu'on pourrait

appeler le roulement incessant de son personnel d'animateurs. En ce sens, l'Église est une organisation humaine qui a réussi. Plus encore, depuis l'Église primitive jusqu'à aujourd'hui, des milliards de chrétiens et de chrétiennes ont fait partie de l'Église et celle-ci se réclame d'avoir gardé, proclamé le même et seul Évangile du Christ depuis ses origines. Puisque les chrétiens, les membres de cette organisation, ne sont pas liés physiquement, il s'ensuit qu'ils doivent l'être mentalement et moralement. Et de fait, les chrétiens et les chrétiennes ont une référence commune d'identification à Jésus-Christ et de soumission à l'Esprit de son Évangile. En d'autres termes, l'Église est constituée d'actes typés et motivés par les chrétiens et elle va continuer à exister comme organisation stable tant et aussi longtemps que les attitudes, la foi qui entraîne la soumission, l'amour qui entraîne l'identification, les habitudes et les attentes des croyants et des croyantes manifesteront les motivations et le comportement nécessaires pour suivre le Christ et l'Esprit de son Évangile. En somme, chacun des actes est en grande partie causé et assuré par les chrétiens eux-mêmes. Dans ce cas, on parle de l'interdépendance des actes.

Les comportements chrétiens ne sont ni désincarnés, ni anonymes, car ils sont mis en oeuvre par les chrétiens, eux mêmes. Il est ainsi possible de cerner chacun de ceux-ci dans l'ensemble total des relations

et des comportements continuels de l'organisation. S'il y a des enseignants, il y a aussi des enseignés; s'il y a lecture de la parole de Dieu, il y a des gens qui l'écoutent... Même les gestes isolés de piété s'inscrivent dans le comportement auquel s'attendent tous les membres de l'Église. Chacun adopte un comportement correspondant à un rôle à exercer. Le concept-clé des comportements, c'est la fonction par laquelle un point particulier est signifié dans l'espace organisationnel. Cet espace en retour est défini selon une structure de fonctions interreliées et selon le modèle d'activités associées à elles. La fonction est essentiellement un concept relationnel définissant chaque position du système. À chacune des fonctions, un ensemble d'activités et de rôles attendus est associé. Ces activités constituent le rôle à exercer, du moins approximativement, par une personne qui détient cette fonction.

Les fonctions d'une organisation sont d'ordinaire directement reliées entre elles; avec certaines, cependant, elles le sont moins directement, tandis qu'avec d'autres encore, elle le sont indirectement mais à des degrés divers. La proximité de telles relations se définit en vertu de la grandeur, de la technologie utilisée et de la structure hiérarchique de l'organisation. Comme exemple, je me réfère au livre des Actes des apôtres qui relate les faits et gestes de l'Église primitive, et tout d'abord de la communauté des croyants vivant à Jérusalem ayant à

leur tête les apôtres. Dans cette Église, les apôtres se rendent finalement compte qu'ils ne pouvaient plus assumer tous les services lorsque le nombre de croyants eut augmenté sensiblement. C'est alors que les apôtres commencent à déléguer certaines fonctions pour «rester assidus à la prière et au service de la parole» (voir Ac 6, 4), leur fonction première. Ils délèguent les Sept au service des tables pour se consacrer à la prière et au service de la parole, bien que les Sept répondent de leurs actes devant les apôtres.

Parallèlement, chaque membre d'une organisation est directement associé à un nombre relativement restreint d'autres membres. D'habitude, il s'agit des titulaires des fonctions adjacentes à l'intérieur de la structure hiérarchique. Ces titulaires font partie des émetteurs de rôles. Selon les cas, dans une usine par exemple, les émetteurs peuvent être le supérieur immédiat et peut-être son supérieur, les subalternes et certains membres d'un ou de plusieurs secteurs d'activité avec lesquels tel membre particulier travaille de près. Les fonctions du membre qui reçoit un rôle, appelé la personne focale, se retrouvent dans la définition du rôle attendu en vertu de la grandeur, de la technologie et de la structure d'autorité de l'organisation. L'émission de rôles est un processus cyclique par lequel chaque personne est amenée à exercer un rôle organisationnel particulier, est informée de l'acceptabilité de son

comportement par rapport aux exigences de son rôle et est invitée à apporter les correctifs nécessaires, s'il y a lieu.

De même, dans l'Église primitive telle que décrite dans le livre des Actes des apôtres, chaque membre se trouve aussi associé aux autres. Il y a, par exemple, les Douze, les femmes, dont Marie mère de Jésus, avec ses frères, des disciples de Jésus de la première communauté chrétienne, des Hellénistes, des Hébreux, des veuves (voir Ac 1, 14; 6, 5). Tous ont une fonction plus ou moins importante. Ils peuvent se situer aussi par rapport à l'idéologie proposée par les apôtres. Ainsi quand Pierre déclare à la foule le jour de la Pentecôte: «Repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. Car c'est pour vous la promesse ainsi que pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera» (voir Ac 2, 38-39), il édicte les règles à suivre pour entrer dans l'organisation. Car l'Église est une organisation qui se forme déjà en un système, c'est-à-dire en un ensemble d'éléments interreliés. Dans celui-ci, comme dans n'importe quel autre, on en retrouve aussi des plus petits, appelés sous-systèmes. Ces derniers font partie intégrante de l'ensemble du système. Dans l'Église qui a précédé la Pentecôte, les émetteurs de rôles, ceux qui définissent les rôles, se retrouvent parmi

les gens mentionnés ci-haut. Par exemple, pour l'élection de Matthias en remplacement de Judas Iscariote pour devenir témoin de la résurrection de Jésus, il y a les Onze, qui étaient restés fidèles, Marie et quelques femmes, les frères de Jésus ainsi que quelque 120 disciples. À cette occasion, Pierre prend la direction de la communauté et fait la description du rôle attendu: «Il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a marché à notre tête, à commencer par le baptême de Jean jusqu'au jour où il nous a été enlevé: il faut donc que l'un d'entre eux devienne avec nous témoin de sa résurrection» (voir Ac 1, 21s). Les membres de la communauté présentent ensuite deux candidats, Joseph et Matthias. À son tour, la communauté tout entière se tourne vers le Seigneur pour qu'il lui montre quel est son choix. Le sort tombe sur Matthias. Le tirage au sort est une façon de laisser intervenir Dieu dans les décisions importantes. En se tournant vers le Seigneur, la communauté est bien consciente qu'elle n'est pas la seule à procéder à l'émission de rôles. Il y a donc un autre intervenant intangible, mais bien réel: c'est le Seigneur ressuscité qui a choisi lui-même tous ses apôtres.

Le processus de l'émission de rôles

Tous les émetteurs de rôles dépendent de quelque manière de l'exercice du rôle exercé par la personne focale. En effet, chaque émetteur est évalué en fonction de l'exercice du rôle de la personne focale en vertu de l'interdépendance des actes. L'exécution convenable du rôle donné peut être nécessaire à l'exercice de leur propre tâche. C'est d'ailleurs la constatation faite par les apôtres en préposant sept personnes au service des tables. En étant déchargés eux-mêmes de cette fonction, les apôtres peuvent alors se consacrer à leur tâche première, celle de la prière et du service de la Parole (voir Ac 6, 4). C'est ainsi que les émetteurs de rôles ont intérêt à ce qu'un comportement approprié soit adopté pour un rôle spécifique. Ils développent des attitudes et des croyances à propos de ce que la personne focale devrait ou ne devrait pas faire dans telle ou telle partie de son rôle. Les prescriptions et les proscriptions qu'entretiennent les émetteurs qui ont défini les attentes reliées à un rôle se nomment le rôle attendu. Le rôle attendu de la personne focale par un émetteur de rôles reflète la conception de celui-ci sur la fonction attribuée et sur les exigences qui s'y rattachent. Jusqu'à un certain point, cette conception subit des modifications au gré des impressions que cet émetteur a des habiletés et de la personnalité de la personne focale.

Le rôle attendu, c'est-à-dire le contenu des attentes reliées au rôle, repose sur les préférences en regard des actes spécifiques, des prescriptions et des proscriptions. Les attentes peuvent en revanche se référer aux caractéristiques personnelles ou au style, aux idées et, en somme, à ce que la personne devrait avoir, à ce qu'elle devrait penser ou croire. Les attentes reliées au rôle pour une fonction donnée existent dans l'esprit des membres ayant défini le rôle. Elles représentent les normes par lesquelles sera évalué le rôle exercé par le titulaire de cette fonction.

Dans l'épisode de la vente d'une propriété par Ananie et Saphire (voir Ac 5, 1-11), le rôle attendu est plutôt de dire la vérité que de remettre la somme totale de la vente à la communauté comme on serait porté à penser. D'une part, la principale prescription est que la vente doit servir aux besoins de la communauté, comme les croyants l'ont fait (voir Ac 2, 44-45) et comme l'a fait Barnabé auparavant avec l'argent du terrain qu'il venait de vendre (voir Ac 4, 36-37). D'autre part, la proscription principale est qu'il ne faut pas mentir à Dieu ou mettre l'Esprit Saint à l'épreuve en gardant une partie de l'argent de la vente. N'étaient-ils pas tous libres de disposer du prix à leur gré? (voir Ac 5, 4). Dans ce cas, les attentes de la communauté n'ont pas été comblées

par le comportement relié au rôle exercé par Ananie et Saphire. Leurs comportements sont donc évalués négativement.

Il y a par contre d'autres épisodes où les attentes des apôtres à l'endroit de la première communauté chrétienne sont comblées. Quand les croyants se montrent assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et à la prière, le comportement est conforme au rôle qu'ils doivent exercer.

Les attentes ne demeurent pas toutefois dans la tête des émetteurs définissant le rôle. Elles tendent à être émises, données, transmises au récepteur de rôles, appelé la personne focale. Il s'agit d'un terme technique pour désigner la personne vers laquelle les attentes sont dirigées. De plus, les nombreux actes qui établissent le processus d'émission de rôles ne sont pas uniquement informationnels, ils sont aussi des tentatives d'influence dirigées vers la personne focale, destinées à amener la conformité aux attentes des émetteurs de rôles.

Le discours de Pierre fait à la foule le jour de la Pentecôte et celui fait devant le Sanhédrin (voir Ac 2, 14-36; 4, 8-20) sont de bons exemples de tentatives d'influence. Les attentes de Pierre sont que ses auditeurs se convertissent à Jésus. La personne focale est tour à tour la foule et le Sanhédrin. Dans le premier cas, Pierre verra ses attentes

comblées par la réception du baptême des croyants et par l'adjonction à la communauté de ceux qui seraient sauvés (voir Ac 2 37-41). Dans le second cas, le Sanhédrin rejette les attentes de Pierre et il ne tient pas compte de la sanction qui s'y rattache, l'impossibilité d'entrer dans le salut de Jésus-Christ.

Pour chacune des personnes dans une organisation, si le rôle donné est constitué de tentatives d'influence de la part des émetteurs de rôles, le rôle reçu est constitué par contre des perceptions et de la compréhension, par la personne focale, du rôle qui lui a été attribué. Quant à savoir le degré de correspondance entre le rôle reçu et le rôle donné, cela demeure une question empirique pour chaque personne focale. Elle dépend de la capacité des émetteurs de rôles de communiquer le contenu des attentes, de la clarté du message et, pour la personne focale, de sa capacité de comprendre ce qu'on attend d'elle.

C'est par le rôle donné que l'organisation communique à chacun des ses membres les choses à faire et à ne pas faire reliées à sa fonction. C'est toutefois le rôle reçu qui a une influence immédiate sur le comportement de chaque membre et qui est la source immédiate de sa motivation pour remplir son rôle. La prise de rôles peut être en outre facilitée par la nature de la fonction ou encore par l'expérience antérieure de la personne par rapport à des tâches similaires. À

l'inverse, si le rôle reçu par la personne focale est perçu comme illégitime ou coercitif, elle peut être amenée à adopter un comportement différent de celui qu'on attend, voire même un comportement contraire.

La communauté primitive a une perception particulière des biens de la terre. Elle cherche à se départir des biens en trop, car elle attend le retour imminent du Christ. C'est pourquoi il ne faut pas hésiter à tout mettre en commun, à vendre propriétés et biens superflus et à en partager le prix de vente entre tous selon les besoins de chacun. Est-ce que la nécessité de se départir des biens personnels non nécessaires a été perçue par Ananie et Saphire comme une coercition morale induite? On ne saurait le dire. Il en résulte, en tous cas, un comportement différent de celui généralement adopté par la communauté (voir Ac 5, 1-11). Par ailleurs, dans la communauté de Thessalonique, des croyants se pensent dispensés du travail quotidien et vivent dans l'oisiveté parce qu'ils ont reçu le salut en Jésus. À ceux-là, Paul rappelle que leur comportement est contraire à la tradition reçue. En d'autres termes, ces Thessaloniens ont adopté un comportement contraire à celui dont on aurait dû s'attendre considérant le rôle qui leur a été donné (voir 2 Th 2, 6-15).

Outre la conscience du devoir accompli, il y a un autre type de force propre dans la motivation du rôle exercé, sans parler de l'idéal du moi: la

satisfaction personnelle de voir ses propres habiletés reconnues. En ce sens chaque personne peut devenir un «auto-émetteur», c'est-à-dire un émetteur de son propre rôle. Chaque individu possède une conception et des croyances par rapport à ce qu'il doit faire; il développe des attitudes par rapport à sa fonction. Cette force intérieure peut s'apparenter à la ferveur incessante dont les apôtres font preuve dans l'évangélisation des peuples. Même Paul parle de son zèle à combattre la Voie avant sa conversion (voir Ac 22, 1-5).

La séquence des rôles

La description de l'émission et de la réception des rôles se fonde sur quatre concepts:

1) le rôle attendu est constitué des prescriptions et des proscriptions qui servent de normes d'évaluation appliquées au comportement relié au rôle exercé par une personne qui occupe une fonction organisationnelle;

2) le rôle donné, découlant du rôle attendu, est constitué des tentatives d'influence de la part des membres qui ont défini le rôle de la personne focale;

3) le rôle reçu s'avère être la perception personnelle qu'a la personne focale de ce qui lui a été donné dans l'émission de son rôle, y compris le rôle attendu que la personne focale se donne à elle-même;

4) le rôle exercé est la réponse de la personne focale, le comportement relié à son rôle face à l'ensemble des tentatives d'influence et de l'information reçue.

Ces quatre concepts peuvent être considérés comme constituant la séquence des rôles. Les deux premiers concernent les motivations, les connaissances et le comportement des émetteurs de rôles tandis que les deux derniers concernent les motivations, les connaissances et le comportement de la personne focale.

Dresser la liste des concepts dans cet ordre met l'accent sur une direction de causalité: l'influence du rôle attendu sur le rôle exercé. Il y a aussi une boucle de rétroaction qui permet de procéder à une évaluation: le degré de conformité entre le rôle exercé et les attentes des émetteurs à un point dans le temps aura un effet sur l'état des attentes au moment suivant. En somme, la séquence de rôles est tirée d'un processus cyclique continu: l'évaluation que les émetteurs de rôles font de la réponse de la personne focale sert à modifier ou à renforcer les attentes de ceux-ci et les émissions subséquentes. Par exemple, les

sommaires⁷ que renferment les Actes des apôtres (voir Ac 2,44-45; 4, 32-35), démontrent ce cycle continu. L'assiduité que manifeste la première communauté à l'enseignement des apôtres, la fidélité à la communion fraternelle, à la fraction du pain et à la prière sert aux apôtres pour préciser le rôle attendu chez un croyant et permet à la communauté de toujours mieux se conformer au rôle qu'elle doit exercer. De même, les lettres de Paul s'inscrivent dans un cycle. L'Apôtre y insère ses salutations, des encouragements, de la théologie, des choses à faire et à ne pas faire. En fait, ce sont des prescriptions et des proscriptions qui tentent d'influencer les Églises locales qui, en recevant ce nouveau rôle, essayeront d'y répondre. C'est ce que la grille théorique désignent par les «tentatives d'influence».

Le contexte de la prise de rôles

L'émission de rôles et le rôle exercé sont aussi vus comme des événements dans un processus cyclique continu et interdépendant. Celui-ci n'intervient pas à vide. Il est lui-même modelé par plusieurs

⁷ L'exégèse classique utilise le terme «sommaire» pour désigner un court texte donnant un aperçu de l'état de la communauté primitive. Voir A. ROBERT, et al., Introduction à la bible, tome 2, Tournai, Desclée, 1959, pp. 354-355.

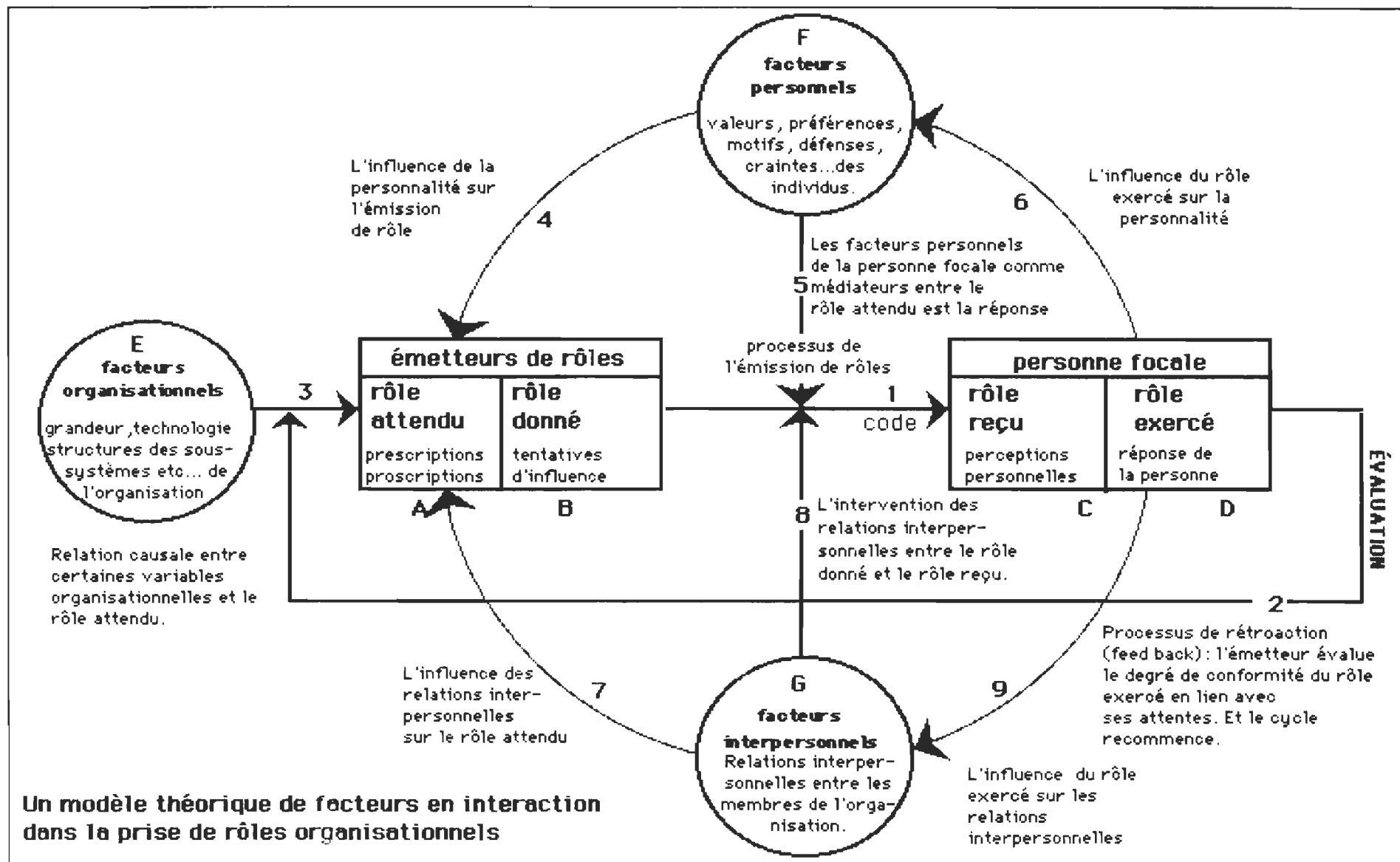
facteurs additionnels ou contextuels. Il s'agit des facteurs personnels, interpersonnels et organisationnels.

La séquence des rôles et son contexte sont démontrés dans le schéma du modèle théorique des facteurs en interaction dans la prise de rôles organisationnels (voir le graphique à la page suivante).

Dans ce graphique, la flèche 1 représente le processus de l'émission de rôles.

La flèche 2 représente le processus de rétroaction (feed-back): l'émetteur évalue le degré de conformité du rôle exercé en lien avec ses attentes. Et le cycle recommence.

Les trois cercles représentent le contexte dans lequel une séquence prend place. Les facteurs organisationnels représentent les conditions plutôt stables de l'organisation: la grandeur, la technologie, les structures des sous-systèmes. Les facteurs personnels représentent les valeurs, les préférences, les motifs, les défenses, les craintes des individus. Les facteurs interpersonnels représentent les relations interpersonnelles entre les membres de l'organisation. C'est ainsi qu'on peut affirmer que le rôle attendu par les émetteurs est déterminé en



grande partie par le contexte organisationnel pris dans toute son ampleur.

Le cercle E représente les facteurs organisationnels: la grandeur, la technologie, les structures des sous-systèmes de l'organisation. Pour une organisation comme l'Église, il serait surtout question d'idéologie: visées, buts et objectifs.

La flèche 3 établit la relation causale entre certaines variables organisationnelles et le rôle attendu.

Le cercle F représente toutes les variables qui décrivent la propension d'un individu à se conduire d'une certaine manière. Ce sont ses valeurs, ses motifs, ses préférences, ses défenses, ses craintes... Les facteurs personnels influencent la séquence des rôles de bien des façons. Les traits de caractère de la personne ont tendance à susciter ou à faciliter certains types d'évaluation ou de comportements chez les émetteurs de rôles.

La flèche 4 représente l'influence de la personnalité de la personne focale sur l'émission de rôles. Un même rôle donné peut être reçu différemment par plusieurs personnes. En d'autres termes, les facteurs

personnels de chaque personne focale servent de médiateurs entre le rôle donné et le rôle reçu et exercé.

La flèche 5 représente la réponse de la personne focale dont les facteurs personnels servent comme médiateurs entre le rôle attendu et le rôle exercé.

La flèche 6 représente l'influence du rôle exercé sur la personnalité de la personne focale.

Le cercle G représente le mêmes variables que pour les facteurs personnels sauf qu'ils déterminent le type de relations interpersonnelles entre la personne focale et les émetteurs de rôles.

La flèche 7 représente l'influence des relations interpersonnelles entre les émetteurs de rôles et la personne focale sur le rôle attendu. Selon la qualité de ces relations, l'influence sera positive ou négative.

La flèche 8 représente l'influence des relations interpersonnelles entre le rôle donné et le rôle reçu. La personne focale va ainsi interpréter différemment le rôle donné selon la qualité des relations entretenues. Les félicitations et les blâmes n'ont pas la même signification selon qu'ils proviennent d'une source fiable ou d'une source sujette à caution. Si la personne focale d'un coup et de façon persistante

ne se conforme plus aux émissions de rôles, il est à prévoir non seulement un changement dans l'évaluation, mais aussi une mutation de poste.

La flèche 9 représente l'influence du rôle exercé sur les relations interpersonnelles.

Le processus de la prise de rôles organisationnels est des plus simples quand il ne s'agit que d'un seul rôle constitué d'une seule activité, situé dans un sous-système simple de l'organisation et que ce rôle est relié à une fonction bien définie par tous les membres d'un même sous-système organisationnel; ce qui n'arrive pas souvent. C'est au moment où entrent en jeu plus d'une activité, plus d'un sous-système ou plus d'une émission de rôles que le processus devient complexe, surtout s'il n'y a pas de coordination. C'est dans de telles circonstances que naît un conflit de rôles. Celui-ci se définit comme la présence simultanée d'au moins deux rôles attendus de sorte que se conformer à l'un permet difficilement de se conformer à l'autre, et vice versa. D'ailleurs, qui d'entre nous ne s'est pas plaint d'avoir eu à faire plusieurs choses en même temps, ou d'avoir eu deux rendez-vous à la même heure? Dans des cas limites, se conformer à l'un exclut totalement de se conformer à l'autre. Le conflit diffère en tenant compte du degré d'influence mutuelle. Même les apôtres dans l'épisode de l'institution des Sept (voir

Ac 6, 1-7) se rendent compte qu'ils ne peuvent à la fois être au service des tables et être assidus à la prière et au service de la parole. Ils choisiront la prière et la parole. Dans son discours évangélique, Jésus nous place devant un choix qui devient un conflit de rôles: «Nul ne peut servir deux maîtres: ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent» (voir Mt 6, 24).

Dans les organisations, le conflit de rôles est typiquement envisagé comme un désaccord entre au moins deux émetteurs de rôles. Il arrive aussi que plusieurs attentes reliées à un rôle venant des mêmes émetteurs de rôles peuvent être, elles, en conflit; celui-ci peut survenir entre les attentes des émetteurs et celles de la personne focale. Dans un des textes que je vais analyser, je démontrerai comment est survenu un tel conflit au cours de la visite de Pierre chez Corneille. Pierre n'est pas censé entrer dans la maison de Corneille à cause de son appartenance au judaïsme, mais Dieu lui a fait savoir dans une vision qu'il ne fait pas acception des personnes. À ce moment crucial, Pierre est en face d'un conflit de rôles, ou bien il reste hors de la maison de Corneille et il respecte la loi mosaïque venue de Dieu, ou bien il entre chez Corneille à l'invitation de Dieu et il enfreint un ordre de pureté, lui aussi, venu de Dieu.

Le modèle théorique des facteurs en interaction dans la prise de rôles organisationnels est cyclique. Il est constitué de deux noyaux de processus ou de deux composantes. L'un est l'émission de rôles; l'autre est la rétroaction de l'information allant de la mise en acte du rôle de la personne focale aux membres qui ont défini le rôle. C'est la boucle d'évaluation. L'évaluation, en retour, influence le cycle suivant d'émission de rôles et le cycle continue: émission, réception, évaluation.

Deux types d'information sont utilisés par les émetteurs pour évaluer la mise en acte d'un rôle par la personne focale: le succès et la conformité aux instructions et aux directives des émetteurs.

Enfin, la flèche 2 représente le processus de rétroaction (feed back): l'émetteur évalue le degré de conformité du rôle exercé en lien avec ses attentes. La personne focale n'est pas seulement un récipient passif de l'émission de rôles; à un degré plus ou moins grand, elle modifie le rôle ainsi que les attentes qui y sont reliées par la manière de la mise en acte de son rôle.

Après avoir bien campé la grille de lecture, je procède maintenant à l'application de celle-ci sur des textes choisis des Actes des apôtres. L'application servira à démontrer l'utilité du concept des rôles et de la prise de rôles organisationnels.

Chapitre deux

Quelques prises de rôles organisationnels dans des textes choisis des Actes des apôtres

Les quatre textes que je vais analyser, à l'aide de la grille de lecture présentée dans le chapitre précédent, ont été triés sur le volet. Des critères très précis ont orienté mon choix de textes. D'abord, il me paraît opportun que ce soit des épisodes dont l'action se passe entre la Pentecôte et la grande expansion missionnaire du bassin méditerranéen de l'apôtre Paul. De plus, je veux par-dessus tout que les épisodes choisis aient une grande portée théologique et pastorale et qu'ils s'avèrent des points tournants de l'histoire de l'Église primitive ayant donné lieu à son expansion. De même, il faut que les événements rapportés aient un caractère inattendu dans le sens où, compte tenu de la seule action des intervenants en présence, la nouveauté des situations ne

puisse s'expliquer sans la présence dynamique de l'Esprit Saint. Les quatre textes tirés des Actes sont l'institution des Sept (voir 6, 1-7), la prise de parole d'Étienne devant les gens de la synagogue dite des Affranchis (voir 6, 8-10), l'évangélisation de la Samarie et le baptême de l'eunuque éthiopien par Philippe (voir le chapitre 8), enfin, le baptême de Corneille et ses répercussions qui ont mené à la tenue du concile de Jérusalem (voir les chapitres 10, 11 et 15). L'étude de ces épisodes de rôles permettra de percevoir qui est l'instigateur de la nouveauté des situations.

L'institution des Sept: Ac 6, 1-7

L'épisode de l'institution des Sept présente les premières mutations qui s'opèrent dans l'organisation ecclésiale naissante. Le nombre des disciples augmente. Des murmures de mécontentement se font entendre au sujet du traitement réservé aux veuves hellénistes. Pour satisfaire les disciples, les apôtres décident alors de nommer au service des tables sept personnes, appelées aussi les diacres. L'intérêt de cet épisode repose sur la nouveauté que constituent les mandats donnés à des non-apôtres ainsi que sur la manière de tenir l'élection.

L'institution des Sept est née à première vue du fait que les veuves de langue grecque se sentent négligées par rapport aux veuves de langue hébraïque. Les Sept sont des hommes de langue grecque que les apôtres ont préposés au service des tables. Si on prend en compte la globalité de la situation présentée, les murmures des Hellénistes contre les Hébreux trouvent racine dans des circonstances plus larges. Je peux déjà avancer qu'il s'agit d'une mauvaise distribution des fonctions à l'intérieur de l'Église primitive, car les apôtres s'occupaient de tout. Voyons l'environnement du problème selon les éléments de la cause auxquels le texte donne accès.

D'abord, qui sont les veuves dans ce contexte? À cause de la perte du soutien de leur mari, ces femmes se retrouvent sans ressources financières, à moins d'avoir reçu un héritage de leur défunt mari. La conséquence directe est qu'elles se retrouvent rapidement réduites à l'indigence et à la mendicité. De toute évidence, les veuves forment un groupe particulier dans l'Église, un sous-système de l'organisation. Il semble que les apôtres se sont occupé personnellement de ce groupe dès le début.

Le texte dit qu'en ces jours-là, le nombre de disciples augmentait. C'est là une des causes du malaise. Comme le nombre croît, les apôtres ne s'acquittent plus convenablement de leur fonction. Il vient un moment

où il faut augmenter le personnel pour suffire à la tâche, sinon, comme dans ce cas-ci, des murmures se font entendre car les Hellénistes se sentent lésés du droit d'avoir pour leurs veuves un service équivalent à celui que reçoivent les veuves hébraïques.

La seule augmentation des fidèles n'est pas cependant suffisante à expliquer toute la cause du malaise. Il s'agit en outre d'un problème d'ordre organisationnel. Jusqu'à ce moment-là, les apôtres s'étaient occupé de tout: ils détenaient l'ensemble des fonctions. Dans les sommaires, 2, 42-46; 4, 32-34; 5, 12-16, les textes laissent entendre que les apôtres avaient tout aussi bien la charge de l'enseignement, de la fraction du pain, de la prière, de la distribution de l'argent provenant de la vente des propriétés et des terres que du service des tables (voir Ac 6, 1-7). Cette situation où le noyau fondateur d'une organisation s'occupe de tout dans les moindres détails n'a rien d'exceptionnel. Ce sont les circonstances qui l'imposent. Ce type de gestion permet de fonder l'organisation sur des bases solides et d'exercer un contrôle sur toutes les opérations tout en réduisant le personnel. Plus l'organisation prend de l'expansion, plus l'établissement de nouveaux éléments structurants se fait pressant. C'est le cas de l'Église primitive.

Pour les apôtres, le temps est venu de déléguer des tâches non seulement pour faire taire les plaintes des Hellénistes, mais surtout

parce qu'il ne sied pas qu'ils délaissent la parole de Dieu pour servir aux tables. Par la mise en scène, les apôtres semblent se rendre compte qu'une précision dans la nature de leur rôle doit être tirée au clair. La priorité réside dans l'apostolat, soit l'assiduité à la prière et le service de la parole, et non pas dans le service aux tables.

Du point de vue organisationnel, il est possible d'affirmer que les apôtres reconnaissent le bien-fondé des plaintes des Hellénistes. Autrement dit, ils acceptent l'évaluation négative que l'assemblée plénière fait de leur service, et constatent que leur comportement ne répond pas au rôle attendu.

Tel est le tableau d'ensemble présenté par le texte: le nombre croissant des disciples et le murmure des Hellénistes confrontent les apôtres à leur insuffisance à la tâche, s'ils doivent d'abord se consacrer à la prière et au service de la parole. Bref, il y a la nécessité de réorganiser la structure de l'Église tout simplement parce que les besoins ont changé. Cette nécessité force les apôtres à proposer une division de leurs fonctions pour corriger la situation. Elle correspond à une double émission de rôles pour les Douze qui clarifient et modifient leurs propres rôles et pour les Sept qui en reçoivent un.

Les Douze procèdent à une émission de rôles qui tient compte de la situation et de leur prise de conscience. Ils demandent à l'assemblée qu'ils ont convoquée de se chercher parmi eux des remplaçants pour faire le service des tables, ce qui permettra aux apôtres de se consacrer à l'apostolat. En même temps, les Douze imposent une série d'exigences pour le choix de leurs suppléants. Elles tiendront lieu de prescriptions et de proscriptions des émetteurs. D'une certaine façon, ils reconnaissent comme facteurs personnels et interpersonnels de l'assemblée, la capacité de faire un choix compte tenu de la situation et du rôle plus restreint qu'entendent exercer les apôtres en se retirant du service des tables. Ils communiquent à l'assemblée, qui est ici la personne focale, le rôle suivant: «cherchez plutôt parmi vous, frères, sept hommes de bonne réputation, remplis de l'Esprit et de sagesse» (voir Ac 6, 3). L'assemblée reçoit donc ce rôle et exerce celui-ci selon les exigences des apôtres ou du moins à leur satisfaction. Le choix se fait par la présentation des frères suivants: «Étienne, homme rempli de foi et de l'Esprit, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, prosélyte d'Antioche» (voir Ac 6, 5). Ce choix de l'assemblée agréé aux apôtres, ce qui équivaut à une évaluation positive.

Par la suite, on procède à une nouvelle émission de rôles. Les apôtres, en vertu de leur fonction de directeurs de la communauté,

précisent aux Sept leur nouveau rôle. Il n'y a pas toutefois que les apôtres qui émettent le rôle, car les attentes reliées au rôle des Sept sont émises aussi en fonction du choix de l'assemblée, de la situation à régler et des besoins nouveaux que crée l'augmentation des disciples.

L'évaluation du rôle exercé par les Sept est immédiatement faite au verset 7: «Et la parole du Seigneur croissait, le nombre des disciples augmentait considérablement à Jérusalem, et une multitude de prêtres obéissait à la foi». Les apôtres ayant le loisir de se consacrer à la prière et à la parole répandent avec succès le message de Jésus.

Pour les Douze, il est important qu'il s'agisse d'hommes de bonne réputation choisis par l'assemblée. Puisqu'il s'agit d'un rôle social auprès des veuves, il est normal que leur réputation ne fasse aucun doute. Il est exigé aussi que les Sept soient remplis de l'Esprit et de sagesse. Il faut tout de suite prendre en note que, dans les Actes des apôtres, l'expression employée toute seule «remplis de l'Esprit Saint» sans autre complément de nom ne s'utilise que pour les apôtres. Par exemple, au moment de se défendre devant le Sanhédrin, Pierre est rempli de l'Esprit Saint (voir 4, 10); après une prière dans la persécution, les apôtres «sont remplis du Saint Esprit et se mettent à annoncer la parole de Dieu avec assurance» (4, 31); Ananie en imposant les mains à Saul dit: «Sois rempli de l'Esprit Saint» (9, 17c). Il y a toutefois une

exception pour Étienne, mais c'est pour faire un parallèle avec la mort de Jésus au Calvaire⁸. Ailleurs, l'expression est toujours accompagnée d'un complément de nom tel que la foi (6, 5), la sagesse (6, 3) pour l'un ou l'autre des Sept. Barnabé aussi a été «rempli de l'Esprit Saint et de foi» (Ac 11, 24); Lui et Paul ont été «remplis de joie et de l'Esprit Saint» (Ac, 13, 52).

À tout le moins, les Sept doivent être reconnus par l'assemblée comme étant particulièrement dynamisés par l'Esprit et la Sagesse. Comment alors cette présence de l'Esprit peut-elle être différente pour eux puisque tous les baptisés ont reçu l'Esprit en plénitude? Ici, il faut considérer en plus de l'Esprit, la sagesse dont font preuve les sept élus. C'est donc qu'ils sont choisis parce qu'on reconnaît chez ceux-ci une manifestation dynamique particulière de l'Esprit et de la sagesse.

Dans l'énumération des Sept élus, il est dit d'Étienne qu'il est un homme rempli de foi et de l'Esprit. Est-ce à dire qu'il lui manque une des conditions requises pour le rôle auquel on le destine, qu'il n'est pas

⁸ Cette affirmation n'est valide que pour les Actes, car en Luc 1, 41 se retrouve l'expression «remplie du Saint-Esprit» appliquée à Elisabeth à la Visitation de Marie. Voir l'art. «πληρόω», dans Theological Dictionary of the New Testament (TDNT), Grand Rapids (Michigan), Eerdsman, vol. 6, p. 130. Comme nous le verrons plus tard, c'est pour témoigner qu'elle, ainsi que les autres, a été remplie de l'Esprit Saint.

rempli de l'Esprit et de sagesse ? Il ne semble pas. L'auteur paraît plutôt vouloir ajouter au crédit d'Étienne le côté dynamique de sa foi grâce à la présence de l'Esprit⁹. Et d'ailleurs, en Ac 6, 8-10, il est clair qu'il ne manque pas de sagesse. Cette indication supplémentaire prépare déjà le lecteur à l'intervention d'Étienne dans l'épisode qui suit.

La prise de parole d'Étienne: Ac 6, 8-10

Bien qu'Étienne fasse partie des sept serviteurs choisis par les apôtres et l'assemblée des disciples, il mérite une attention particulière à cause de sa prise de parole devant des gens de la synagogue dite des Affranchis, rôle qui n'est pas prévu pour un serviteur des tables. Il se met à faire des prodiges et à parler comme les apôtres.

Dans ce deuxième épisode, Étienne entre en scène à cause de la discussion qu'il a avec les gens de la synagogue dite des Affranchis. L'objet de la discussion n'est pas clairement établi, sauf qu'elle a lieu après les grands prodiges et signes qu'Étienne avait opérés parmi le peuple. Et on sait que ces gens ne semblent pas de force à tenir tête à la sagesse et à l'Esprit qui le fait parler.

⁹ Voir l'art. «ΠΙΣΤΕΥΩ», dans TDNT, vol. 6, p. 212.

Au sens strict, Étienne n'exerce pas son rôle en se mettant ainsi au service de la parole. Sommes-nous en présence d'une usurpation de rôles ou d'un conflit de rôles? Étienne qui est censé s'affairer au service des tables, opère des signes et des prodiges et il entre même en discussion avec les gens de la synagogue. Jusqu'à ce moment-là, les signes, les prodiges et la parole ont été, selon le texte, des actions que seuls les apôtres ont été en mesure d'accomplir. Se prend-il pour un apôtre? D'où tient-il son autorité pour parler au nom de l'Église? Il ne semble pas avoir reçu une mission de la sorte de la part des apôtres¹⁰.

La fonction de témoin ne va pas sans être accompagnée de la descente de l'Esprit Saint qui a semblé donner aux apôtres des rôles jusqu'alors exclusifs. Les apôtres ont vite compris qu'ils sont les chefs de la communauté, Pierre ayant une préséance dans la mesure où il est le principal intervenant dans la première partie des Actes. Les apôtres n'ont-ils pas été instruits et choisis par Jésus sous l'action de l'Esprit Saint (voir Ac 1, 2)?

¹⁰ Pour Johannes MUNCK, *The Acts of the Apostles*, (Coll. «The Anchor Bible» 31), Garden City, New York, Doubleday & Company, Inc., 1967, p. 317, il n'y rien d'anormal dans le geste d'Étienne: «We are apt to think in too rigid, categorical terms, but the primitive church saw nothing strange in members of the committee on social services devoting some of their time to other Christian work».

Ce sont les apôtres, accompagnés des frères de Jérusalem (voir Ac 1, 14s), qui élisent le remplaçant de Judas pour être témoin avec eux de la résurrection. À l'égard du peuple, les apôtres vont enseigner, interpellier, s'adresser, exhorter et juger (voir Ac 2, 42); ils vont ordonner le baptême des nouveaux convertis (voir Ac 2, 37). Ils sont aussi les interprètes des prophéties et de l'accomplissement de la promesse du messie faite au peuple d'Israël (voir Ac 1, 20; 2, 16-36. 39-40; 3, 12-25; 4, 8-11; 4, 25-30; 5, 29-32). Ils édictent les sanctions (voir Ac 5, 1-11). Aussi, ils s'occupent des veuves, créent un nouveau service, celui des tables, convoquent l'assemblée et envoient en mission (voir Ac 6, 1-7).

Tous ces rôles ont été l'objet d'exclusivité des apôtres, même celui des tables jusqu'à l'épisode précédent. La nomination des Sept a pour but de permettre aux apôtres de se consacrer à la prière et au service de la parole. Mais voilà qu'Étienne, ordonné au service des tables, prend la parole devant le peuple à l'instar de Pierre. Que se passe-t-il? De quel rôle s'empare donc Étienne?

Ici, Étienne prend certes une portion du rôle dévolu aux apôtres, en ce sens qu'il opère des grands prodiges et signes parmi le peuple et il parle avec une autorité capable de confondre ses contradicteurs. Devant le Sanhédrin, il interprète l'histoire d'Israël et les prophètes en rapport

avec la venue de l'Esprit Saint (voir Ac 4, 8-12). De son propre chef, Étienne aurait-il pu tenir une telle position face aux gens de la synagogue? Pour y répondre, il faut donc regarder comment s'est faite la prise de rôles à partir des facteurs personnels d'Étienne.

Un survol des 15 premiers chapitres des Actes des apôtres pourra être utile. Ceux-ci traitent surtout de l'Église primitive présente en Israël. Ils mettent en relief une seule mais combien importante qualité spirituelle des apôtres. C'est cette qualité qui est accordée à la Pentecôte où «tous furent alors remplis de l'Esprit Saint» (voir Ac 2, 4). Être rempli de l'Esprit Saint pris absolument a un sens tout à fait particulier: être rempli du dynamisme que Jésus a promis pour le ministère des apôtres. Ce terme est utilisé à l'endroit des Douze à la Pentecôte (voir Ac 2, 4), à l'égard de Pierre au moment de comparaître devant le Sanhédrin (voir Ac 4, 8), à celui des apôtres face à la persécution. Paul élevé lui-même au rang d'apôtre est rempli de l'Esprit Saint (voir Ac 9, 17; 13, 9)¹¹.

C'est pour témoigner qu'on est rempli de l'Esprit Saint. C'est le cas d'Élisabeth qui, remplie du Saint-Esprit, reconnaît l'enfant dans le sein

¹¹ Quant au «tout rempli de l'Esprit Saint» en parlant d'Étienne en Ac 7,55, il s'agit d'un cas particulier pour les exégètes que nous étudierons plus tard.

de Marie comme son Seigneur (voir Lc 1, 41). Cela ne fait pas pour autant d'Élisabeth un apôtre. Ph. H. Menoud indique de façon claire ce qu'il faut pour être apôtre :

«Les témoins du Christ le sont en vertu d'une élection et d'une préparation spéciale, après avoir vu et entendu ce qu'il fut donné à eux seuls de voir et d'entendre et pour accomplir ce qu'eux seuls peuvent remplir en vertu même de ce qu'ils sont [. . .]. Les quelques hommes que le Ressuscité a lui-même distingués conservent leur privilège d'être seuls témoins immédiats des faits salutaires. Des nouveaux témoins ne peuvent surgir que si le Christ lui-même les appelle».¹²

C'est le cas de Paul, l'Apôtre des gentils. La phrase d'Ananie en Ac 9, 17, promet à Paul d'être rempli de l'Esprit Saint. En effet, en Ac 13, 9, on s'aperçoit que Paul est rempli de l'Esprit Saint. Paul lui-même, en relatant son expérience mystique sur le chemin de Damas, fait mention de son état d'apôtre dans ses lettres envoyées à l'Église de Corinthe (voir 1 Cor 15,9; 2 Cor 12, 1-15; 13, 3).

On sait par ailleurs que l'Esprit Saint venu d'en-haut est un inspirateur dynamique, une force entraînante et active¹³ (voir Ac 1, 8).

¹² Ph. H. MENOUD, art. «Jésus et ses témoins», dans Église et théologie 23 (1960), p. 13.

¹³ Force et puissance sont deux traductions possibles du terme grec «δυναμις». Ce sont les deux termes employés dans la Bible de Jérusalem. Cependant, le terme dynamisme serait préférable, car ainsi on insiste davantage sur la force entraînante et active, sur le mouvement.

De ce dynamisme, Jésus était lui-même rempli. C'est ce même dynamisme qu'ont reçu les apôtres.

Il est connu déjà qu'Étienne est un homme exceptionnel, de bonne réputation. En fait, il répond au critère d'élection: être rempli d'Esprit et de sagesse; en suite, il est dit plus spécialement pour lui, lors de l'énumération des candidats, qu'il est «un homme rempli de foi et de l'Esprit Saint»; enfin, quand il opère de grands signes et prodiges, on dit aussi qu'il est rempli de grâce et de puissance (voir Ac 6, 8). Luc se sert du terme grâce à l'intention de Marie quand il met dans la bouche de l'ange qu'elle est pleine de grâce et qu'elle a trouvé grâce auprès de Dieu (voir Lc 1, 28. 30). À l'instar de Marie, Étienne, lui aussi, bénéficie de la grâce de Dieu. Il s'agit donc d'un homme rempli de la faveur et de la puissance de l'Esprit. La puissance qui l'habite, c'est le dynamisme de l'Esprit que Jésus a promis à ses disciples avant son ascension. Étienne serait-il donc en mesure d'agir comme un apôtre sans pour autant en détenir le titre?

Luc cherche à montrer à ses lecteurs que la plénitude de l'Esprit chez Étienne a des effets insoupçonnés à l'origine, et qu'à mesure que se déploie l'action de l'Esprit, il est nécessaire d'explicitier les facteurs personnels et interpersonnels d'Étienne.

Aussi, l'auteur des Actes des apôtres cherche à démontrer que lorsqu'Étienne opère de grands prodiges et signes parmi le peuple, il va au-delà du contrat ou du rôle émis. Pourrait-on dire que c'est l'Esprit qui déborde du cadre précisé par les apôtres? On peut avancer l'hypothèse que la plénitude de l'Esprit lui fait opérer des prodiges et des signes au même titre que les apôtres (voir Ac 4, 16; 5, 12), le fait parler avec autorité en situation de confrontation, et l'inspire pour annoncer Jésus selon Ac 1, 8.

Jésus annonce expressément à ses disciples ce que le Père leur a promis: le dynamisme de l'Esprit Saint. C'est ce même Esprit qui l'a mis au monde. C'est aussi l'Esprit qu'il possède en plénitude durant son ministère. À la Pentecôte, les apôtres reçoivent l'Esprit promis. À partir de ce moment, les apôtres poursuivent l'activité de Jésus, à la fois en proclamant le message de la bonne nouvelle et aussi en faisant des miracles (voir Ac 3,12; 4, 7. 10). Luc donne une description similaire d'Étienne en le décrivant comme rempli de grâce et de dynamisme. Ce dynamisme s'exprime d'abord par les miracles et ensuite par la prise de la parole (voir Ac 6, 8. 10).

Le couple «prodiges et signes» n'est utilisé que pour deux épisodes. Le premier est celui de Pierre à la Pentecôte pour certifier la présence de l'Esprit de Dieu (voir Ac 2, 19) parmi le peuple et pour décrire

l'activité de Jésus que Dieu avait accrédité auprès du peuple par les miracles, les prodiges et les signes (voir Ac 2, 22). Le second concerne Étienne: il opère de grands prodiges et signes parmi le peuple (6, 8). Donc, selon le texte, Étienne est signe de la présence de Dieu et continuateur de l'activité salvifique de Jésus. L'autre couple «signes et prodiges» est utilisé dans une autre perspective (Ac 4, 30; 5, 12; 14, 3; 15, 12) par Luc: «dans de très différentes sections des Actes, mais toutes semblent être unies par un intérêt commun dans l'apostolat et sa nature»¹⁴.

Les prodiges et les signes, pris dans cet ordre, sont deux termes qu'on retrouve à la Pentecôte pour parler de l'action de Jésus (voir Ac 2, 22). Pierre dit que Dieu lui-même a accrédité Jésus par des miracles, des prodiges et des signes. Ici, en Ac 6, 8, les grands prodiges et les signes sont là aussi pour accréditer Étienne rempli du dynamisme de l'Esprit Saint, promis par Jésus et envoyé par le Père. Aussi en Ac 2, 43, les apôtres accomplissent des prodiges et des signes pour manifester la présence de Dieu. Avec Étienne, c'est une suite de l'action divine dans le monde qui se produit, à la différence que c'est un simple converti, rempli

¹⁴ Voir l'art. «ΣΕΜΕΙΟΝ», dans TDNT, vol. 7, pp. 242-243: «The latter [signs and wonders] occurs in very different sections but all these seem to be united by a common interest in the apostolate and its nature».

de l'Esprit et de sagesse, qui est l'intermédiaire de la grâce et du dynamisme.

Les gens de la synagogue dite des Affranchis, des Cyrénéens, des Alexandrins et d'autres de Sicilie et d'Asie ne sont pas de force à tenir tête à la sagesse et à l'Esprit qui font parler Étienne (voir Ac 6, 8-10). Il est clair dans le texte des Actes des apôtres qu'Étienne ne parle pas de lui-même, mais par la sagesse et par l'Esprit. Que sont la sagesse et l'Esprit sinon le dynamisme que Jésus a promis à ses disciples quand il leur promettait l'Esprit Saint (voir Lc 24, 48; Ac 1, 8)? Ce dynamisme qui a fait parler les apôtres à la foule ou au Sanhédrin m'apparaît ici être le même dans la mesure où Étienne répète les actions des apôtres qui reproduisent celles de Jésus. L'Esprit Saint a certes été envoyé en plénitude aux apôtres à la Pentecôte, mais il continue à être envoyé aux nouveaux disciples et à les inspirer même si tous ne sont plus des témoins oculaires de l'événement de la Pentecôte. Il est donc possible d'affirmer que le discours que soutient Étienne avec les gens de la synagogue est de même valeur que celui des apôtres à cause de la présence de cet inspirateur, l'Esprit Saint, qui le fait parler.

Les facteurs personnels et interpersonnels des apôtres et d'Étienne, ainsi que les rôles de chacun, m'ont permis de faire mon hypothèse. J'ai avancé qu'Étienne exerce un rôle qui revient aux apôtres, celui

d'enseigner. La manière dont se sont effectuées l'émission et la prise de ce rôle particulier d'Étienne n'a pas encore été explicitée.

Il a été vu déjà qu'Étienne a fait sien le rôle d'enseigner en prenant la parole. Les facteurs personnels pourraient être énumérés ainsi: il est un membre de l'Assemblée de Jérusalem, il est de langue grecque, un homme de bonne réputation à la fois rempli de l'Esprit et de sagesse et rempli de foi et de l'Esprit. Ces facteurs doivent être gardés en tête pour saisir la suite des événements. Dans la scène avec les gens de la synagogue dite des Affranchis, on dit qu'il est rempli de grâce et de puissance, qu'il est capable de discuter et que les autres intervenants ne sont pas de force à tenir tête à l'Esprit et à la sagesse qui le font parler. Tous ces facteurs sont personnels et interpersonnels.

Qui ou qu'est-ce qui préside à son émission de rôles? Pourquoi un apôtre ne la préside-t-il pas comme ce fut le cas pour les Sept? Il faut admettre que la venue de l'Esprit mêle le déroulement normal. Pour tenter de répondre à ces questions, il faut se tourner vers l'environnement d'Étienne. Il y a d'abord le besoin. Les gens de la synagogue des Affranchis sont des gens à qui s'adresse la promesse faite au peuple d'Israël. Les grands prodiges et les signes qu'Étienne opère constituent l'élément déclencheur qui l'oblige à justifier ses actions. Il y a aussi le scepticisme des gens. Par ailleurs, la venue du salut n'est

pas à mettre sous le boisseau, cette bonne nouvelle doit être proclamée à tous en commençant par Jérusalem (voir Ac 1, 8). La sagesse et l'Esprit qui habitent Étienne l'inspirent à parler de ce qu'il sait. Il défend le Christ Jésus en sa qualité de croyant ayant reçu le baptême et le don de l'Esprit. Il répond à l'inspiration de l'Esprit Saint de répandre la Parole. Il ne résiste pas à l'Esprit comme le fait le Sanhédrin (voir Ac 7,51).

Il surprend tout le monde à opérer des signes et des prodiges et de prendre la parole pour enseigner la foi en Jésus-Christ et l'accomplissement de la promesse de Dieu faite aux Juifs. Bref, il ne se limite pas à la seule fonction de serviteur des tables. D'après le texte, le principal émetteur de rôles n'est ni les Douze, ni la communauté, mais cet autre intervenant que je nomme pour l'instant l'Esprit. Le rôle donné se communique par l'action de l'Esprit face à la résistance des gens de la synagogue. Le rôle reçu selon ses perceptions personnelles est qu'il doit parler. Le rôle exercé est celui d'enseigner.

L'évaluation se fait selon le sort qu'on réserve à Étienne. Il est lapidé certes, par le sanhédrin, mais sa mort est comparée à celle de Jésus, à cause de ses gestes et de ses paroles, et des visions qu'il a du ciel. De même aussi, Étienne meurt comme Jésus grâce à : «une faveur

spéciale de l'Esprit Saint qui est remise au martyr Étienne à l'heure de sa mort, de sorte qu'il voit la gloire de Dieu»¹⁵. Aux yeux de la communauté, le rôle qu'a exercé Étienne reçoit une évaluation positive parce qu'il a obéi à l'Esprit en défendant jusqu'au martyre sa foi en Jésus-Christ.

L'évangélisation de la Samarie et le baptême donné à l'eunuque éthiopien par Philippe: Ac 8

Le troisième épisode choisi fait entrer en scène Philippe, l'un des Sept, qui a gagné la Samarie pour fuir la persécution contre les Hellénistes. Il fait partie de ceux-là qui ont été dispersés et qui sont allés de lieu en lieu en annonçant la bonne nouvelle (voir Ac 8, 4). La nouveauté entreprise par Philippe, c'est d'avoir pris l'audacieuse initiative d'évangéliser des Samaritains ainsi que de baptiser un eunuque éthiopien. Les Samaritains sont des Juifs qui ne suivent pas l'orthodoxie prônée par le temple de Jérusalem et les eunuques sont considérés comme des gens souffrant d'une malédiction.

¹⁵ Voir l'art. «πλήρης», dans TDNT, vol. 7, p. 285: «On the other hand, the probable reference in 7:55 is to a special endowment with the Holy Spirit which is granted to the martyr Stephen in the hour of death, so that he sees the glory of God».

L'évangélisation de la Samarie: Ac 8, 1-25

Les trois premiers versets ont une incidence capitale pour l'expansion de l'Église. Jusqu'à ce moment, l'annonce de la bonne nouvelle est réduite à la ville de Jérusalem. Il semble qu'avec la persécution menée par Paul, la dispersion des croyants soit un des événements déclencheurs de l'expansion de l'Église à travers tout le bassin méditerranéen, car les croyants se sont mis à parler de leur foi de lieu en lieu.

Que les Hellénistes soient particulièrement touchés par la campagne de répression trouverait sa cause dans le fait suivant: ils prêchent une forme d'évangile qui se distance de la Loi qui les rend des plus odieux pour les défenseurs de la Loi de Moïse. Les apôtres et leurs partisans, eux, qui fréquentent le temple régulièrement ne sont pas associés de près dans l'opinion publique à un parti anti-temple¹⁶. La dispersion se fait donc vers les campagnes de Judée et de Samarie. C'est en Samarie que débute la deuxième étape de l'expansion de l'Église. La troisième se fera à Antioche (voir Ac 11, 19-20), mais on ne s'adressera qu'aux Juifs d'abord et ensuite aux païens de la ville.

¹⁶ Voir F.F. BRUCE, Men and Movements in the Primitive Church, Exeter, Grande-Bretagne, The Paternoster Press, 1979, pp. 57-58.

Qu'est-ce qui rend l'évangélisation de la Samarie si importante? D'abord, Jésus a annoncé la venue du Royaume et le salut pour tous, mais, mises à part quelques exceptions, il ne s'est adressé qu'aux Juifs, peuple détenteur de la promesse du salut de Dieu. Ici, Philippe étend l'annonce du salut aux Samaritains. Or, ces derniers sont pour les Juifs: «des frères de race et de religion, mais séparés de la communauté d'Israël et tombés dans l'hérésie»¹⁷. Il faut savoir aussi que «les Samaritains attendaient également le Messie»¹⁸. C'est dans cet environnement que Philippe commence son annonce du Christ.

À l'instar d'Étienne, Philippe exerce un rôle pour lequel il n'a pas été envoyé, soit d'annoncer la bonne nouvelle, de proclamer le Christ, d'enseigner, d'opérer des signes, de faire des exorcismes et des guérisons et surtout de baptiser des Juifs hérétiques (voir Ac 8, 4-14). Ces actions ne sont pas innocentes, elles ont un sens fort dans la mesure où elles prennent leur source dans l'activité même du Christ et des apôtres qui ont reçu eux-mêmes leur rôle du Christ.

¹⁷ Voir Bible de Jérusalem (BJ): Ac 8, 5 la note l.

¹⁸ Voir BJ: Ac 8, 6 la note m.

Étant donné que des signes et des prodiges accompagnent l'annonce de la bonne nouvelle, Étienne a aussi annoncé la bonne nouvelle (voir Ac 7, 8) tout comme Philippe en Samarie (voir Ac 8, 5-6). C'est d'ailleurs ce qu'ont fait les apôtres quand ils ont été envoyés en mission par Jésus. Il leur avait donné puissance et autorité sur tous les démons, avec le pouvoir de guérir les maladies. Et il les avait envoyés proclamer le Royaume de Dieu (voir Lc 9, 16). Les apôtres continuent cette activité après le départ de Jésus.

Quand les foules unanimes s'attachent aux enseignements de Philippe, cela veut dire que les foules s'attachent à «la proclamation du message de Jésus. Jésus, Messie et Fils de Dieu, comble l'attente d'Israël [et des Samaritains]; sa mort et sa résurrection accomplissent les Écritures; il faut se convertir et croire en lui pour recevoir l'Esprit promis et échapper au jugement (cf. Discours de Actes)»¹⁹. C'est ce que Philippe proclame à l'instar des apôtres avant de donner le baptême aux Samaritains. Les exorcismes et les guérisons sont l'assurance que Philippe est pour ainsi dire rempli d'un dynamisme semblable à celui des apôtres.

¹⁹ Xavier LÉON-DUFOUR, art. «Enseigner», dans Vocabulaire de théologie biblique, Paris, Cerf, 1970, colonne 365.

Une autre décision que Philippe semble prendre seul, c'est de procéder au baptême sans attendre l'ordre des apôtres qui avaient présidé toutes les cérémonies. Que l'Esprit Saint ne vienne pas habiter les Samaritains au moment du baptême n'est pourtant pas un effet de la liberté qu'a prise Philippe²⁰. Il s'agit peut-être d'une limitation du ministère qu'exerce Philippe. Il ne saurait être question d'une perte de la puissance de l'Esprit Saint à mesure qu'on s'éloigne de l'événement de la Pentecôte. Je formule l'hypothèse que Philippe s'est approprié une partie du rôle du ministère apostolique même si, de soi, la succession ne revient pas automatiquement à celui qui décide de se faire ministre de la parole. En ce sens, Philippe a été auto-émetteur de son propre rôle, mais rendu au moment où l'Esprit devait descendre sur les nouveaux convertis, il a été rappelé à l'ordre. Les Samaritains ne recevaient pas l'Esprit Saint sans une intervention du collège des apôtres. Il peut être intéressant de noter que Philippe ne s'est pas lui-même posé de questions quand l'Esprit n'est pas advenu par son action. L'Esprit souffle où il le veut bien.

²⁰ Johannes MUNCK, The Acts of the Apostles..., p. 74, est toutefois d'avis que: «the Holy Spirit was too important to be a prerogative of the apostles».

Cette limitation trouve son explication dans les versets 14 à 18 du chapitre 8 des Actes. Il semble que la présence de Pierre et de Jean soit essentielle à la descente de l'Esprit sur les Samaritains. Il serait toute fois possible d'objecter ce que Pierre répond à ceux qui demandent ce qu'il faut faire pour être sauvés: «Repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint-Esprit» (voir Ac 2, 38). L'expression «vous recevrez» peut donner à penser que ce sont les apôtres qui vont procéder. En lisant plus attentivement, il est dit: «eux donc, accueillant sa parole, se firent baptiser. Il s'adjoignit ce jour-là environ trois mille âmes» (voir Ac 2, 42). Est-il possible de prétendre qu'il n'y a pas eu d'imposition des mains pour recevoir le don de l'Esprit? Ce don accompagne le baptême. Le geste de l'imposition des mains est un geste connu. Dans l'Église primitive, il sert à appeler la bénédiction et à l'envoi en mission²¹.

Quand Pierre et Jean viennent en Samarie, est-ce pour contrôler le ministère de Philippe? Impossible de répondre dans un sens ou dans l'autre. Ils font la constatation que les Samaritains n'ont pas reçu de l'Esprit Saint, car: «il n'était pas encore tombé sur aucun d'eux» (voir Ac

²¹ Voir BJ: 1 Tm 4, 14, la note i; Ac 13, 3, la note a; Ac 6, 6 la note b.

8, 17), comme cela aurait dû être le cas dès la réception du baptême si on se réfère aux Actes des apôtres, chapitre 2 verset 38.

En résumé, l'incapacité de Philippe de faire descendre l'Esprit semble trouver sa cause dans la décision de l'Esprit lui-même. Sa décision est de dissocier le baptême du don de l'Esprit et de choisir les gens par qui le don de lui-même peut être transmis. Philippe continuera tout de même son évangélisation.

Le baptême de l'eunuque éthiopien: Ac 8, 26-40

La suite du récit qui décrit la rencontre de Philippe avec l'eunuque éthiopien revêt un caractère spécial. D'abord, l'ange du Seigneur s'adresse directement à Philippe et puis il y a le baptême accordé à l'eunuque.

La manifestation de l'ange sert à démontrer que les intervenants de ce type sont au service de Jésus et de sa mission, à celui de la communauté (voir Ac 1, 10; 5, 19; 10, 3; 12, 7-10. 23), spécialement pour les apôtres²². Que Philippe soit envoyé vers le midi a un but bien

²² Voir BJ: Ac 8, 26, la note d.

précis: évangéliser et baptiser un eunuque. L'eunuque était une personne à part, car son: «état était subi comme une malédiction, ou tout au plus supporté comme un mal dont le fruit mûrirait»²³. Par son baptême, l'eunuque devient participant de plain-pied de la bonne nouvelle apportée par Jésus-Christ. Sa condition d'eunuque n'est plus une malédiction, ce n'est plus le miroir par lequel il se perçoit face à Dieu et aux autres, sa référence devient le Christ. Par le fait même, toutes les tares physiques, paralysies ou maladies ne peuvent pas être perçues comme une incapacité à entrer dans le salut du Christ.

En annonçant la bonne nouvelle de Jésus-Christ en Samarie, sur la route qui descend de Jérusalem à Gaza et à Azot en Césarée, Philippe fait sien l'ordre de Jésus donné aux apôtres d'étendre son message partout.

À première vue, Philippe n'a pour ainsi dire que les qualités nécessaires pour le service des tables: homme de bonne réputation, sûrement de langue grecque, rempli de l'Esprit et de sagesse, il a été élu par l'assemblée des croyants et des apôtres. Il est surprenant de constater que, par rapport à Étienne, on ne sait pas beaucoup sur les qualités spirituelles de Philippe. Il pourrait être que, d'une part, la

²³ Xavier LÉON-DUFOUR, art. «Serviteur de Dieu», dans Vocabulaire..., colonne 1220.

véritable portée de «rempli d'Esprit et de sagesse» s'avère impossible à estimer avec précision et que, d'autre part, la sagesse et l'Esprit d'Étienne ont été déployés pour contrer la résistance des gens de la synagogue face à l'annonce de la bonne nouvelle et pour permettre à Étienne d'aller au martyre. Philippe, lui, ne semble pas avoir rencontré une telle résistance de la part des Samaritains. La plénitude de l'Esprit de Philippe permet à ce dernier de faire des gestes différents de ceux d'Étienne. Ici, l'auteur des Actes tend plutôt à montrer combien grande est la joie des Samaritains de recevoir la bonne nouvelle. Quant aux tentatives sournoises d'influence, de manipulations de Simon le Mage (voir Ac 8, 18-26), Pierre s'en occupe.

Puisque Philippe est rempli de l'Esprit et de sagesse, c'est cette plénitude qui servira non pas à contrer les attaques des gens de la synagogue, mais plutôt à rejoindre la foi des Samaritains. Ils reconnaissent le Messie qu'ils attendaient en entendant l'annonce de la bonne nouvelle et la proclamation du Christ Jésus venu sauver aussi cette population tombée dans l'hérésie. Les signes, les guérisons et les exorcismes viennent attester de la présence du salut en Samarie, tout comme les miracles de Jésus servaient à attester de la venue du Royaume.

C'est aussi l'Esprit qui permet à Philippe d'aller évangéliser l'eunuque éthiopien. En partant du passage d'Isaïe lu par l'eunuque, Philippe fait la même démarche que Jésus avec les pèlerins d'Emmaüs à qui il interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait. Partant du texte d'Isaïe 53, 7-8, Philippe en vient à annoncer la bonne nouvelle de Jésus. L'eunuque comprend que «la brebis conduite à l'abattoir» est Jésus, le Messie, venu sauver le Monde par sa mort-résurrection.

La question posée par l'eunuque: «Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé?» (voir Ac 8, 36) prend alors le sens de "suffit-il de croire pour entrer dans le salut du Messie?". En donnant le baptême, Philippe donne sa réponse. Tout comme les Samaritains, l'eunuque est maintenant joyeux de recevoir la bonne nouvelle et d'avoir été baptisé. Par ces gestes, Philippe a maintenant ouvert les portes de l'évangélisation. Aussitôt, l'Esprit le ravit pour l'amener à Azot, d'où il annoncera la bonne nouvelle jusqu'à Césarée.

Si l'élément déclencheur pour une ouverture de la prédication a été la prise de parole par Étienne, il est possible de dire que la persécution a obligé la communauté primitive à commencer son action missionnaire grâce à la persécution menée par le futur apôtre Paul contre l'Église de Jérusalem. C'est ainsi que les croyants se sont dispersés dans les campagnes de Samarie et de Judée.

Le rôle exercé par Philippe est semblable à celui d'un apôtre : annoncer la bonne nouvelle, proclamer le Christ, enseigner, montrer des signes, exorciser, et baptiser. Ce sont des actions que Jésus ou les apôtres ont fait ou fait faire.

Le processus de l'émission de rôles en Samarie tient compte de plusieurs facteurs importants comme la persécution de Jérusalem, la présence des Samaritains, frères de race et de religion qui attendent la venue d'un sauveur et le fait qu'Étienne prenne la parole. Philippe, lui aussi rempli de l'Esprit et de sagesse, a dû constater l'inspiration de l'Esprit dont Étienne a bénéficié devant les gens de la synagogue. Quant à la façon d'amener à la conversion, Philippe avait entendu les apôtres dans leur ministère. Il semble bien que Philippe ne soit pas le seul à annoncer la parole en Samarie; d'autres Hellénistes, «ceux-là» du verset 4, le font selon l'auteur du livre des Actes des apôtres.

Les versets 14 à 18 sont aussi fort révélateurs du nouveau rôle pour les apôtres. Jusqu'à présent, le baptême et le don de l'Esprit ont été intimement liés. Pierre lui-même disait: «que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez le don du Saint Esprit» (voir Ac 2, 38). Quand Philippe baptise enfin les Samaritains, il est surprenant de voir qu'ils ne reçoivent pas l'Esprit Saint, car «il n'était pas encore tombé sur aucun d'eux; ils

avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus» (voir Ac 8, 16). Que Philippe n'ait pas procédé correctement au rite du baptême est écarté par le texte lui-même en 8, 16. Alors pourquoi l'Esprit n'est-il pas venu avec le baptême? Mon hypothèse est que le baptême et la venue de l'Esprit peuvent être considérés à partir de ce moment comme deux événements séparés. Depuis cet incident, les apôtres sont les titulaires d'un nouveau rôle, celui de superviser la tâche effectuée par les enseignants de la bonne nouvelle et d'imposer les mains pour que l'Esprit Saint descende sur les baptisés. De fait, l'émission de rôles se déroule comme suit: Philippe annonce la bonne nouvelle aux Samaritains et ils sont baptisés au nom de Jésus pour la rémission de leurs péchés. Ayant appris la nouvelle de l'accueil de la parole de Dieu des Samaritains, Pierre et Jean viennent s'assurer de la foi de ces convertis et de la qualité de l'enseignement de Philippe. Philippe a le pouvoir de faire certains gestes liturgiques tandis que les apôtres savent qu'ils peuvent les faire tous. Par la même occasion, le comportement des apôtres indique que les serviteurs des tables ont une autre mission: l'évangélisation. Des limites sont fixées, car l'imposition des mains visant à faire descendre l'Esprit Saint est réservé aux apôtres. En priant pour que l'Esprit Saint descende sur les Samaritains, Pierre et Jean confirment la validité du baptême donné et de la foi enseignée par Philippe. Par la même occasion, les apôtres se rendent compte qu'ils ont

de l'aide valable prête à prendre le flambeau de la foi pour l'annonce du Royaume. Ils ne sont plus les seuls capables d'effectuer la mission, l'Esprit assiste désormais d'autres enseignants. Par contre, le don de l'Esprit demeure réservé aux apôtres.

Par ailleurs, les apôtres Pierre et Jean sont retournés à Jérusalem en évangélisant de nombreux villages samaritains maintenant devenus des frères dans le Seigneur. Comme si Philippe leur avait ouvert un autre champ d'évangélisation! Ou plutôt parce que l'Esprit a ouvert ce nouveau champ missionnaire.

La prise de rôles avec l'eunuque est semblable à celle avec les Samaritains, bien qu'elle revête un autre aspect fort important à cause de l'ange qui s'adresse directement à Philippe. Il ne sait pas qu'il va évangéliser et baptiser un eunuque. Le baptême accordé sous la mouvance de l'Esprit sert à montrer que la malédiction qui pèse sur cet homme ne tient plus depuis l'annonce de l'évangile de Jésus-Christ. Une autre portion de la loi de Moïse vient de tomber. Cela, Philippe ne peut le décider seul: autrement dit, c'est l'Esprit qui a décidé.

Le baptême de Corneille et la tenue du concile de Jérusalem:

Ac 10, 11 et 15

L'épisode de Pierre chez Corneille présente un autre point déterminant pour la vie de l'Église: l'ouverture de la foi en Jésus-Christ aux Gentils, aux païens. Que Pierre, le chef du collège apostolique, soit l'acteur humain principal dans l'épisode de la décision de baptiser les Gentils ne peut être passé sous silence. C'est l'intention de l'auteur de donner priorité à l'action de Pierre, car: «la relation chronologique entre la prédication de Pierre à Corneille résidant à Césarée, et l'évangélisation des Gentils d'Antioche par des Hellénistes inconnus (voir Ac 11, 19-20) ne peut être déterminée; les deux narrations sont arrivées à Luc de sources différentes»²⁴. Il est à remarquer que ces Hellénistes sont ceux qui ont fui la persécution menée par Paul contre l'Église de Jérusalem. Il s'agit de croyants bien informés grâce à l'enseignement des apôtres qui avaient vu l'Esprit tomber sur eux. Alors, «apprenant que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu, les apôtres qui étaient à Jérusalem y envoyèrent Pierre et Jean» (voir Ac 8, 14). C'est fort

²⁴ F.F. BRUCE, Men and Movements..., pp. 25-26. «The chronological relation between Peter's preaching to Cornelius at Cesaræ and the evangelization of Gentiles at Antioch by unknown Hellenists (Acts 11; 19-21) cannot be determined; the two narratives were derived by Luke from different sources».

probablement pour évaluer le travail accompli par Philippe, lui qui vient d'exercer un rôle pour lequel il n'avait reçu aucun mandat des apôtres. Aussi, le même type d'évaluation est entrepris quand a lieu la fondation de l'Église d'Antioche. De fait, il est écrit: «la nouvelle vint aux oreilles de l'Église de Jérusalem, et l'on députa Barnabé à Antioche» (voir Ac 11, 22). Un droit de regard de l'Église de Jérusalem, dont Barnabé est un membre, est en train de s'établir sur les autres Églises (voir Ac 8, 14; 11, 1; Ga 2, 2)²⁵.

L'épisode de Pierre qui rend visite à Corneille, un centurion romain, est assez long. La préparation plutôt développée sert à marquer l'importance de l'événement et la délicatesse de la question traitée. Donner le baptême à une maison païenne n'est pas une chose qui va de soi pour Pierre. Celui-ci est un Juif qui voit en Jésus l'accomplissement de la promesse faite par Dieu à tout le peuple d'Israël. Jusqu'alors, la prédication avait été faite dans le milieu sémitique. D'abord à Jérusalem où les conversions ont été nombreuses, mais on ne semblait pas empressé d'étendre la bonne nouvelle ailleurs. Il faudra la persécution pour que la jeune Église se décentre des apôtres pour aller vers la Judée et la Samarie, comme Jésus l'avait demandé. Avec la Samaritaine, Jésus

²⁵ Voir BJ: Ac 11, 22 la note a.

avait certes débordé le cadre des Juifs rattachés au temple de Jérusalem, mais les Samaritains croyaient au même Seigneur²⁶. La question qui surgit dans l'épisode de Pierre chez Corneille concerne l'interprétation de la mission donnée aux apôtres d'être les témoins de Jésus jusqu'aux extrémités de la terre. Cette mission concerne-t-elle aussi l'évangélisation des Gentils? Et si la réponse est positive, ceux-ci doivent-ils se convertir au judaïsme? L'épisode qui suit tranche le débat sans ambiguïté.

Par rapport aux scénarios précédents, les rôles sont intervertis. Ce ne sont plus des convertis qui forcent la main des apôtres en vue d'une action missionnaire et d'une expansion de l'Église, mais des païens. Cette fois, un apôtre est directement amené hors des sentiers battus et est forcé de faire un choix dans ce conflit de rôles organisationnels: accorder ou refuser le baptême à un païen. Et si celui-ci est accordé, quelles en seront les conditions? Ce choix de baptiser Corneille va modifier la position des croyants par rapport à la loi mosaïque et l'étendue de la promesse du salut faite par le Sauveur; elle s'adresse aussi aux incirconcis.

²⁶ C'est du moins ce que dit Jésus à la Samaritaine au puits de Jacob (voir Jn 4, 19-21).

Avant de pouvoir répondre à la question portant sur le baptême des incirconcis, Pierre est placé par deux fois en conflit de rôles. Le premier porte sur la pureté légale prescrite par la Loi à l'égard des païens, des gens impurs. Le deuxième conflit porte sur les conditions à imposer aux païens qui adhèrent au Christ et qui veulent recevoir le baptême.

L'épisode tire son origine dans deux ravissements: la vision de Corneille et l'extase de Pierre. Cette extase joue clairement un rôle manipulateur ou, en termes techniques, il s'agit ici d'une tentative d'influence. La voix qui lui parle vient en contradiction avec les lois de pureté qui se retrouvent dans le livre du Lévitique aux chapitres 11 et 20, ainsi que dans le Deutéronome au chapitre 14, 3-21 sur les animaux purs et impurs. Le contact avec les animaux impurs rendent la personne impure à son tour. Pour retrouver sa pureté, il lui faut se soumettre à des rites de purification. Car il ne faut pas sous quelque prétexte «souiller la Demeure de Dieu qui se trouve au milieu [des Israélites]» (voir Lv 15, 31). C'est d'ailleurs l'objection que Pierre soulève en refusant d'immoler et de manger les quadrupèdes, les reptiles et les oiseaux qui lui sont présentés. Il affirme qu'il n'a jamais rien mangé de souillé ou d'impur (voir Ac 10, 12-14). Il n'agit pas comme un païen. Il entretient un respect intégral de la loi mosaïque. Quand la voix lui parle

en disant: «ce que Dieu a purifié, toi, ne le dis pas souillé», ce sont les nombreuses prescriptions sur la pureté qui sont en fait remises en question. Car Dieu a purifié le monde avec le sang de son Fils.

De la même manière, les prescriptions sur la pureté s'appliquent quand un Israélite entre en contact avec un païen, une personne nécessairement impure. Toucher une personne impure et ce qui lui appartient, entrer dans sa maison, rend l'Israélite impur; et aussi doit-il se soumettre ensuite aux rites de purification pour regagner la bienveillance de Dieu.

Par la mise en scène, le rôle attendu de Pierre est celui-ci: qu'il adopte l'enseignement déjà connu de Jésus sur le pur et l'impur (voir Mc 7, 1-23; Mt 15, 1-20). Pierre doit passer de l'ancienne à la nouvelle Alliance. Il doit s'affranchir des normes rendues désuètes par cette dernière. Désormais, il n'y a plus lieu de s'en tenir aux chapitres 11 à 16 du livre du Lévitique, non seulement pour ce qui a trait à la nourriture, mais aussi pour ce qui a trait à toutes les autres prescriptions de la Loi qui touchent aux personnes païennes ou croyant au Dieu unique. En d'autres termes, «Pierre est invité à s'affranchir de ses scrupules touchant la pureté légale. L'application en est faite en [Actes] 15, 9; par la foi, Dieu a purifié le coeur des païens, bien que leur corps, n'ayant pas

été circoncis, reste rituellement impur. Conséquence pratique: Pierre ne doit plus craindre de frayer avec les incirconcis, 10, 27-28»²⁷.

Pour Pierre, la signification de la vision qu'il vient d'avoir n'est pas évidente. Sur le coup, il demeure perplexe, car les perceptions personnelles de Pierre ne rendent pas clair le rôle reçu. Il est possible de dire que cette vision est préparatoire à la rencontre qu'il aura avec Corneille. Elle fait partie d'ores et déjà du scénario d'une émission de rôles particuliers. À peine sorti de son extase, Pierre est encore interpellé par l'Esprit à suivre les hommes envoyés par Corneille. Le rôle attendu est sans équivoque: il doit offrir l'hospitalité à ces hommes, car c'est l'Esprit lui-même qui les a envoyés (voir Ac 10, 20). Il faut aussi noter que les hommes vont dire spontanément à Pierre la grande qualité du personnage pour qui ils sont venus intercéder: «le centurion Corneille, homme juste et craignant Dieu, à qui toute la nation juive rend bon témoignage, a reçu d'un ange saint l'avis de te faire venir chez lui et d'entendre les paroles que tu as à dire» (voir Ac 10, 22). Pierre ne peut rester indifférent à ces paroles, véritable tentative d'influence. Il partira le lendemain avec eux pour gagner Césarée.

²⁷ Voir BJ: Ac 10 15, la note.

Ce n'est qu'en arrivant en ce lieu, dans la maison de Corneille, que Pierre fait savoir qu'il a saisi la signification de la vision qu'il a eu deux jours avant. Il dira à ses hôtes: «vous le savez, il est absolument interdit à un Juif de frayer avec un étranger ou d'entrer chez lui. Mais Dieu vient de me montrer, à moi, qu'il ne faut appeler aucun homme souillé ou impur» (voir Ac 10, 28). Ce changement profond d'attitude de la part d'un Juif pieux est inouï. Car Pierre demeure un Juif qui a vu dans la personne de Jésus, le Messie promis au peuple d'Israël par Yahvé. Comme il a été vu plus haut, Pierre rappelle à ses auditeurs qu'il a toujours été respectueux de la loi mosaïque sur ce point²⁸.

Même si Pierre n'a eu aucune difficulté à se rendre à l'appel de Corneille, maintenant que les prescriptions sur la pureté légale ne s'appliquent plus, il se demande tout de même pour quel motif Corneille l'a fait venir (voir Ac 10, 29). C'est à ce moment que Corneille reprend les paroles que ses hommes lui avaient dites. Il ajoute qu'un ange lui a annoncé l'exaucement de sa prière. C'est la même annonce que l'ange du Seigneur a faite à Zacharie (voir Lc 1, 13). Il s'agit d'une nouvelle

²⁸ «Malgré son adhésion intime à la foi juive et une conduite qui se conforme au plus pur idéal religieux du judaïsme, Corneille ne reste pas moins, au point de vue de l'orthodoxie juive, un étranger par rapport au peuple élu, et donc un homme impur», tiré de K. G. KUHN à l'art. «*prosélytes*», dans ThWNT, VI (1959), p. 727-745 (743s), cité par Jacques DUPONT, Nouvelles études sur les Actes des apôtres (Coll. «Lectio divina» 118), Paris, Cerf, 1984, p. 101, la note 108.

extraordinaire. Aussi l'ange lui a dit d'aller quérir Pierre, car c'est par lui que va passer son exaucement.

Jusqu'ici, deux choses sont confirmées: premièrement, les prescriptions de la Loi sur la pureté légale tombent en désuétude à cause du Christ et, deuxièmement, Dieu s'est souvenu de Corneille, un homme juste et craignant Dieu. Toutefois, Pierre ne sait pas ce qui va arriver avec Corneille et ce dernier ne sait pas les paroles que Pierre a à lui dire. Il sait seulement que Pierre est un envoyé de Dieu. C'est pourquoi il n'hésite pas à tomber à ses pieds et à se prosterner devant lui.

Prenant la parole, Pierre déclare que: «Dieu ne fait pas acception des personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable» (voir Ac 10, 34). Il ne faut donc pas être nécessairement Juif pour que Dieu jette un regard tendre sur les personnes, car la crainte de son nom et la pratique de la justice sont agréables à Dieu.

À l'inverse de ses discours antérieurs, Pierre ne s'attarde pas à rappeler la promesse d'un salut annoncé à Abraham et reprise par les prophètes. D'entrée de jeu, il parle de Jésus comme du sauveur promis au peuple juif: «Dieu a envoyé sa parole aux Israélites, leur annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus-Christ; c'est lui le Seigneur de tous»

(voir Ac 10, 36). Pourtant tout au long de son discours, il ne s'adresse pas directement à Corneille et à ses amis, comme il l'avait fait avec le peuple²⁹. Il rappelle l'histoire de Jésus et de ses hauts faits comme si cet événement de la mort-résurrection du Christ ne concernait que le peuple, c'est-à-dire le peuple d'Israël choisi par Dieu; les autres étant rejetés ipso facto. Pierre est témoin de l'événement Jésus qui l'a enjoint, lui et d'autres élus, de «le proclamer au Peuple et d'attester qu'il est lui, le juge établi par Dieu pour les vivants et les morts» (voir Ac 10, 42). De toute évidence, pour Pierre, le salut offert par le Messie est une affaire qui ne concerne que les membres du peuple élu. C'est pourquoi il n'exhorte pas son auditoire à se convertir à Jésus, ni à recevoir le baptême pour la rémission des péchés. Ce ne sont que des païens après tout: Dieu n'appelle pas au salut des Juifs. Mais voilà que: «Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui écoutaient la parole» (voir Ac 10, 44). Cette intervention extraordinaire de l'Esprit sur ces païens est à la fois imprévisible et impensable sur des incirconcis, sans compter que, depuis la Pentecôte, le baptême a toujours précédé le don de l'Esprit. De plus, Pierre était stupéfait de

²⁹ Pierre a employé les expressions telles que: «Hommes d'Israël, écoutez ces paroles», Ac 2, 22; «Frères...», 2, 29; «vous» en parlant de la maison d'Israël, 2,36. Voir aussi Ac 2, 37; 3, 11; 4, 8.

même que ses frères de Joppé qui: «les entendaient en effet parler en langues et magnifier Dieu» (voir Ac 10, 46). Or, parler en langues a été une manifestation de l'Esprit sur les apôtres le jour de la Pentecôte. Il est donc possible de croire que Pierre et ses frères assistent ici à une manifestation similaire (voir Ac 2, 4). Magnifier Dieu est aussi une action que les apôtres ont faite devant «des hommes pieux venus de toutes les nations qui sont sous le ciel résidant à Jérusalem» (voir Ac 2, 5), en publiant dans leur langue les merveilles de Dieu (voir Ac 2, 11). Du côté de Pierre, il y a stupéfaction au même titre que les hommes pieux devant les apôtres à la Pentecôte. Luc décrit, somme toute, une véritable Pentecôte des païens à laquelle assistent Pierre et ses frères de Joppé. La différence s'avère énorme, car les rôles sont intervertis: les païens agissent comme les apôtres et Pierre, ainsi que les frères qui l'accompagnent, comme les gens pieux réunis à Jérusalem.

Placé devant une telle nouveauté, Pierre se voit forcé de poser une question inévitable: «peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit Saint aussi bien que nous?» (voir Ac 10, 47). De toute évidence, pour Pierre, puisque Dieu ne fait pas acception des personnes, il en va ainsi pour le don de l'Esprit qui fait parler en langues et magnifier Dieu. Même les païens peuvent recevoir le don de l'Esprit. Par conséquent, être Juif, respecter les prescriptions de la pureté légale et

se soumettre à la circoncision ne sont plus des conditions *sine qua non* pour quiconque veut entrer dans le salut apporté par Jésus-Christ. Car le don de l'Esprit Saint, une promesse faite par Jésus, est un signe de la présence du sauveur, même chez ces païens jusqu'alors exclus du salut, à moins qu'ils ne soient convertis ou faits prosélytes³⁰. Ainsi à cause de cet événement, le salut en Jésus-Christ acquiert une portée inattendue; il est maintenant ouvert à tous, universel.

En ordonnant le baptême des païens au nom de Jésus pour la rémission des péchés, la promesse d'un sauveur s'élargit à toute l'humanité. Pour Pierre et tous les convertis au Christ Jésus, la conception d'un salut passant par le judaïsme et formellement réservé au peuple juif est ainsi renversée. Maintenant le nouveau peuple de Dieu est celui qui embrasse la proclamation de Jésus-Christ.

Pierre a compris que frayer avec les incirconcis ne rend plus impur parce que Dieu ne fait pas acception des personnes, suite aux événements dont il a été témoin avec des frères chez Corneille. Maintenant, il doit justifier son action auprès des apôtres et des frères de Judée ainsi que

³⁰ C'est de la cas de Nicolas, l'un des Sept, qui était prosélyte d'Antioche.

les convaincre que l'accueil que les païens font de la parole de Dieu rend ceux-ci de véritables membres de l'Église.

À première vue, il semble que la grande interrogation des apôtres et des frères, qui ont appris: «que les païens, eux aussi avaient accueilli la parole de Dieu» (voir Ac 11, 1), porte sur la pureté légale et non pas sur leur conversion en demandant à Pierre pourquoi il est rentré chez les incirconcis et a mangé avec eux. Pour la communauté de Jérusalem, ce n'est pas parce qu'un Juif a reconnu dans le Christ le sauveur envoyé par Dieu qu'il est exempté d'obéir à la loi de Moïse. Jésus est venu accomplir la Loi et non pas l'abolir. Pierre saisit la difficulté générée par son comportement, lui qui n'a pas renié son judaïsme pour autant malgré ses chicanes avec le Sanhédrin. Il n'a d'autre alternative que d'exposer à la communauté toute l'affaire point par point, depuis son extase à Joppé jusqu'à la descente de l'Esprit Saint sur les païens. À la fin, il compare cet événement à celui qui est arrivé aux apôtres à la Pentecôte. Ce rappel fait valoir

une nouvelle compréhension de l'accomplissement des paroles prononcées par Jésus en Ac 1, 8. Le témoignage ne peut plus être restreint au peuple juif; il faut maintenant l'étendre à tout le monde. L'Esprit Saint a accordé le même don aux païens qu'aux apôtres pour une raison primordiale, celle d'avoir cru en Jésus-Christ. C'est donc la foi

qui leur permet de recevoir le baptême, et non pas, de toute évidence, l'adhésion à la loi de Moïse dans sa globalité. Pierre ne peut faire obstacle à Dieu en refusant l'eau du baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit Saint. Même s'il n'a pas répondu au grief d'avoir accepté l'hospitalité des incirconcis, la communauté de Jérusalem est apaisée et glorifie Dieu d'avoir donné aux païens la repentance qui conduit à la vie.

L'affaire n'est toutefois pas close. Une controverse semblable éclatera à Antioche quand des gens viennent de Judée enseigner aux frères que s'ils ne se font pas circoncire, suivant l'usage qui vient de Moïse, ils ne peuvent être sauvés (voir Ac 15, 1). L'objection que soulèvent ces gens semble pourtant avoir été réglée après que Pierre eut justifié sa conduite devant les apôtres et les frères de Judée. Force est de constater que ce n'est pas le cas, car il faudra que Paul et Barnabé ainsi que quelques autres des leurs aillent consulter les autres apôtres et des anciens de Jérusalem pour traiter le litige. Il semble bien que celui-ci soit causé par les judaïsants. Dans ce cas-ci, des Juifs du parti des Pharisiens qui sont devenus des croyants ne peuvent accepter le salut du Messie sans avoir à se soumettre à la loi de Moïse, de sorte que tous les païens convertis doivent se faire circoncire. Ce sera l'occasion pour les apôtres et les anciens de se rassembler pour examiner à fond la question. Ce rassemblement est communément appelé le concile de

Jérusalem. Dans son discours, Pierre raconte sa propre expérience à Césarée et relate comment l'Esprit Saint était descendu sur les païens et les avait ravis avec le même éclat que les apôtres le jour de la Pentecôte. C'est alors qu'il donne la clé de sa prise de décision de ne plus soumettre le joug de la Loi à quiconque. Car, dit-il: «pourquoi donc maintenant tentez-vous Dieu en voulant imposer aux disciples un joug que ni vos pères ni nous-mêmes n'avons eu la force de porter? D'ailleurs, c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés, exactement comme eux» (voir Ac 15, 11). Après que d'autres soient intervenus dans le même sens, apôtres et anciens d'accord avec l'Église décident de ne plus imposer de charges supplémentaires. Ils leur demandent toutefois de s'abstenir de viandes immolées aux idoles, du sang, des chairs étouffées et des unions illégitimes. Cette décision est alors transmise par lettre à l'Église d'Antioche.

Compte tenu de l'hypothèse que l'épisode de Pierre chez Corneille vise à faire savoir et comprendre que la Loi mosaïque et la circoncision ne sont pas nécessaires pour accéder au salut en Jésus-Christ, je suis d'avis que cet épisode ne constitue en fait qu'une seule émission de rôles en six volets distincts mais inséparables. Ces six volets, il faut le dire, s'articulent dans l'ordre où ils sont présentés dans le texte.

D'abord, il y a Corneille et Dieu, l'ange de Dieu agissant comme intermédiaire. D'une part, Corneille agit en émetteur de rôles auprès de Dieu. Ce Centurion de la cohorte italique réussit à influencer Dieu: faire en sorte qu'il se souvienne de lui parce qu'il est un homme pieux et craignant Dieu, ainsi que toute sa maison et parce qu'il fait de larges aumônes au peuple juif et prie Dieu sans cesse. Sensible à tout ce que Corneille fait, Dieu lui fait dire par son ange qu'il s'est souvenu de lui.

En conservant en tête ce qui vient de se passer, c'est Dieu qui donne un rôle à Corneille, celui d'aller chercher Pierre qui loge chez Simon le corroyeur à Joppé. Il est important que le centurion n'aille pas lui-même à Joppé. En le faisant venir dans sa maison, Pierre se trouvera en face d'un interdit mosaïque de frayer avec les païens. Et c'est justement cet interdit que Dieu veut faire lever en faisant prendre conscience à Pierre que Dieu ne fait pas acception des personnes. Aussi, c'est toute la maison de Corneille, ses parents et des amis intimes, qui pourront entendre parler de Dieu, car Dieu veut les faire entrer dans le giron de l'Église. De plus, dans la mesure où plusieurs recevront le don de l'Esprit, la venue de l'Esprit sur ces païens ressemblera davantage à ce qui s'est passé pour Pierre et les apôtres. Pour enlever toute ambiguïté, il faut que cet événement ait lieu en présence de plusieurs personnes, comme la première fois à Jérusalem. Tout cet environnement met Pierre

dans l'impossibilité de refuser le baptême à la maison de Corneille. C'est la raison pour laquelle deux domestiques et un soldat pieux sont envoyés à Joppé.

Dieu procède aussi à une émission de rôles à l'endroit de Pierre en lui faisant comprendre le sens de la parole suivante entendue au cours de son extase. Il ne faut pas déclarer souillé ce que Dieu a purifié. En présentant à Pierre un objet contenant les quadrupèdes et les reptiles et tous les oiseaux du ciel et en lui disant de les immoler et de les manger, il se trouve à recevoir un message contraire à ce qui est écrit en toute lettre dans la Loi. Il est ainsi mis en face d'un conflit de rôles par excellence. Il se déclare sans failles face à la Loi concernant les animaux impurs. Il n'agit pas comme les païens qui immolent et mangent des animaux qui rendent impurs. C'est alors que la voix lui dit: «ce que Dieu a purifié, toi, ne le dis pas souillé». Ce petit jeu se répète trois fois avant que l'objet ne soit emporté au ciel. Ces tentatives d'influence ou ces manipulations répétées mettent en relief l'importance et la précision du nouveau comportement relié à un rôle organisationnel spécifique que Dieu veut voir adopter par Pierre.

Bien que la vision laisse Pierre perplexe, on assiste à une autre émission de rôles. L'Esprit dit à Pierre de partir sans hésiter avec les hommes qui sont venus le chercher, car ce sont des envoyés de Dieu (voir

Ac 10, 20. Les hommes tentent aussi d'émettre un rôle à Pierre, par des tentatives d'influence, pour qu'il les suive. Comment le convaincre? Les hommes répètent à Pierre ce que le texte a déjà indiqué: «le centurion Corneille, homme juste et craignant Dieu, à qui toute la nation juive rend bon témoignage, a reçu d'un ange saint l'avis de te faire venir chez lui et d'entendre les paroles que tu as à dire» (voir Ac 10, 22). Les facteurs personnels et interpersonnels de Corneille, la mention de l'ange et la présence des hommes servent de tentative d'influence dans le rôle donné. Enfin, Pierre se rend à Césarée chez Corneille.

Une fois rendu chez Corneille, Pierre comprendra enfin le rôle attendu par Dieu. Face aux gens réunis en grand nombre chez Corneille, il avoue avoir fait le lien entre la vision de l'objet contenant des animaux impurs et la vue qu'il a de tous ces gens qui vont le rendre impur s'il fraye avec eux, au même titre que les animaux. Il fait alors la déclaration suivante: «Dieu vient de me montrer, à moi, qu'il ne faut appeler aucun homme souillé et impur. Aussi n'ai-je aucune difficulté pour me rendre à votre appel» (voir Ac 10, 28-29a).

Il est étonnant que Pierre ne sache pas encore pour quelle raison on l'a fait venir (voir Ac 10, 29b). Pourtant, les hommes de Corneille viennent de lui dire que c'est pour entendre de lui une parole (voir Ac 10, 22). Corneille reprend donc la vision qu'il a eue et précise le rôle qu'il

attend de Pierre: dire à lui et aux siens ce qui a été prescrit par Dieu (voir Ac 10, 33).

À ce moment, Pierre prend la parole, il fait la constatation que «Dieu ne fait pas acception des personnes, mais qu'en toute nation, celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable» (voir Ac 10, 34-35). Il poursuit en déclarant que la parole de Dieu a été envoyée aux Israélites par l'annonce de la bonne nouvelle de la paix de Jésus-Christ. Il raconte comment le salut est arrivé par Jésus et qu'il a la tâche d'être témoin et de proclamer la résurrection au peuple. Pour Pierre, le peuple, c'est celui d'Israël. Par conséquent, son auditoire païen n'est pas le peuple de Dieu à qui s'adresse la bonne nouvelle. Dans ce cas-ci, Pierre n'exerce pas le rôle dont on est en droit de s'attendre de sa part, il n'exhorte pas son auditoire à la conversion et au baptême pour la rémission des péchés, comme il l'avait fait auprès de Juifs. Mais l'Esprit agit, malgré l'inaction de Pierre. Il descend sur Corneille, sur sa famille et sur ses amis.

Ici, l'Esprit Saint se déploie et descend sur ces païens qui écoutent la parole. L'imprévisible se produit. L'Esprit Saint fait parler en langues des incirconcis et magnifier Dieu comme les apôtres, eux circoncis, l'ont fait le jour de la Pentecôte. Pierre est stupéfait comme les croyants qui l'accompagnent. Pierre est contraint d'exercer un rôle qu'il n'aurait

jamais cru devoir exercer: permettre à des païens de recevoir le baptême au nom de Jésus, le sauveur de son peuple. C'est pourquoi il déclare: «peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu l'Esprit Saint aussi bien que nous?» (voir Ac 10, 47), car: «le baptême dans l'Esprit, normalement administré par l'intermédiaire d'un rite d'eau, est ce qui rend quelqu'un membre à part entière de la communauté des croyants».³¹

En fait, tout le chapitre 10 peut se lire comme une seule émission de rôles pour Pierre: il va permettre aux païens de devenir croyants, d'être baptisés au nom de Jésus et de recevoir l'Esprit Saint en plénitude. Il s'agit d'une nouvelle extraordinaire pour que Dieu daigne l'avertir de son exaucement prochain. Dieu est touché par la foi de Corneille sans avoir à passer par la circoncision. Pierre, à cause de sa place prépondérante dans l'Église, est celui vers qui est dirigée cette émission de rôles. Pierre, chef de l'Église naissante, doit être celui par qui le grand changement pastoral et théologique doit passer pour que ce même geste puisse être accepté et répété partout sans difficulté. Des ju-daisants offriront de la résistance un certain temps encore. Le concile de Jérusalem règlera cette question théologique pour étendre la pratique

³¹ Michel QUESNEL, Baptisés dans l'Esprit (Coll. «Lectio divina» 120), Paris, Cerf, 1985, p. 184.

du baptême des incirconcis à toute l'Église. À partir de ce moment, l'expansion numérique sera énorme dans tout le bassin méditerranéen.

Si on reprend le schéma de l'émission de rôles de Pierre, en reprenant le fil de la narration, on se rend compte que Dieu choisit Corneille pour être le premier païen à recevoir l'Esprit et le baptême parce qu'il est pieux et craignant Dieu. Le reste tourne autour de la personne de Pierre et du comportement qu'il lui faut adopter face à la situation. Il y a d'abord la rencontre des émissaires décrivant Corneille à Pierre. Il y a ensuite la rencontre avec Corneille lui-même, lui permettant de constater qu'il est vraiment un homme près de Dieu et qu'il veut entendre ce que Dieu prescrit. Enfin, l'intervention de l'Esprit Saint auprès des païens est une indication finale visant à contraindre Pierre à donner le baptême aux incirconcis et à étendre la pratique à tous.

Chapitre trois

L'Esprit Saint dans son rôle d'animateur

Dans mon analyse, jusqu'à présent, je n'ai pas beaucoup insisté sur l'intervention de l'Esprit Saint. Je m'en suis tenu aux rôles organisationnels des intervenants afin de faire ressortir les facteurs qui ont présidé à la prise de rôle de chacun, comme le veut ma grille d'analyse. Toutefois, mon hypothèse de départ est que l'Esprit Saint exerce le rôle d'animateur dans l'Église. Mais qu'est-ce que l'animation? Une émission de rôles? Dans ce chapitre, je propose une définition. Je vais ensuite l'appliquer à la grille de lecture déjà utilisée pour enfin voir de quelle façon l'Esprit Saint accomplit son rôle d'animateur dans les textes choisis.

J'emprunte d'abord à Roger Mucchielli, un spécialiste en psychosociologie, une définition de la fonction de l'animation qui servira bien les fins de mon propos, car elle renvoie aussi à l'organisation:

«Ce mot très moderne a pour sens étymologique «donner une âme», c'est-à-dire une unité, un dynamisme, une vie. Cette fonction «tient» à la précédente [l'organisation] car il n'y pas d'organisation sans mouvement lorsqu'il y a à agir ensemble et à mouvoir (motiver) en direction de *buts* communs»³².

Cette définition a l'heureux avantage de préciser le sens étymologique du terme animation, donner une âme. Aussi, elle incorpore l'animation dans un concept élargi qu'est l'organisation. Voilà pourquoi, cette courte et excellente définition semble bien s'appliquer à l'Esprit Saint, car c'est lui qui donne l'âme, l'unité, le dynamisme et la vie à l'Église, comme on peut le lire dans la constitution dogmatique *Lumen Gentium*³³. C'est dans cette perspective qu'il paraît important de chercher d'abord les caractéristiques de l'animation de l'Église.

Jésus a soufflé sur ses apôtres en leur disant: «Recevez l'Esprit Saint» (voir Jn 20, 21) pour que l'Église prenne vie. L'unité fraternelle

³² Roger MUCCHIELLI, Psychologie de la relation d'autorité, Paris, Librairies techniques, 1978, p. 63.

³³ Voir Lumen Gentium, constitution dogmatique, numéro 7, dans Vatican II..., p. 25.

est le don de la grâce de Jésus et elle fait de l'Église le noeud de communication, le tout grâce à l'Esprit. Le dynamisme, c'est exactement le terme³⁴ qu'emploie Jésus en promettant la venue de l'Esprit Saint à la Pentecôte, jour où l'Église reçut la force promise par Jésus, le dynamisme de l'Esprit Saint (voir Ac 1, 8). Le dynamisme que les apôtres ont reçu leur a permis d'être les témoins de Jésus. La vie de l'Église tient de la présence de Jésus par l'Esprit envoyé par le Père. C'est ainsi que l'Église ne peut prétendre vivre sans la présence vitale de l'Esprit Saint qui l'anime constamment.

En outre, l'animation tient à la fonction d'organisation, selon Mucchielli qui la définit en ces termes:

«C'est passer d'un ensemble chaotique à un ensemble structuré, mettre en forme et dynamiser, donner sens (signification et orientation à la fois) à des éléments ou à des forces jusque-là sans lien; c'est passer de la masse inerte à l'organisme social capable de fonctionner, d'évoluer, de se complexifier, de modifier son environnement, de réaliser des buts collectifs tout en donnant à ses membres les moyens de se réaliser eux-mêmes. À tel point, me semble-t-il, que les 4 autres fonctions que Fayol attribue au chef (prévoir, commander, coordonner, contrôler) peuvent être considérées comme

³⁴ Voir la définition du terme *δυναμισ* à la note 13.

des modalités de la fonction principale qui est d'organiser»³⁵.

En fin de compte, il faut tenir compte de deux facteurs: animation et organisation. Sans organisation, il ne peut y avoir d'animation. J'ajoute que, sans animation de la part de l'Esprit, il ne peut y avoir d'organisation ecclésiale. Je prends d'abord pour exemple l'être humain: son âme et son corps sont unis en une seule entité: la personne humaine. Bien qu'on puisse parler de l'une et de l'autre distinctement, on ne peut oublier l'une ou l'autre pour parler de l'être humain. De même, à la lecture de Paul, les membres de l'Église ne forment qu'un seul corps: le corps du Christ. Et tous ont été abreuvés d'un seul Esprit (voir 1 Cor 12, 12s). Cette affirmation reformulée selon la grille de psychologie organisationnelle donne ceci: les chrétiens sont les membres d'une organisation unique, l'Église, et cette organisation reçoit des rôles de la part de l'Esprit Saint. Il n'y a pas d'Église sans mouvement de l'Esprit Saint lorsqu'il faut agir ensemble et mouvoir en direction des buts communs qui sont de rendre gloire à Dieu et de travailler au salut du monde. Il s'ensuit que c'est l'Esprit Saint qui donne le mouvement à l'Église et qu'elle ne peut agir sans être d'abord inspirée par l'Esprit.

³⁵ Roger Mucchielli, Psychologie..., p. 63.

Enfin, l'animateur intervient à trois niveaux: du contenu pour le savoir, des techniques pour le savoir-faire et des personnes pour le savoir-être³⁶.

L'Esprit a été promis par Jésus (voir 1, 8). Même s'il a été désigné par l'extérieur, il a été aussi constamment redésigné par la communauté des croyants comme faisant partie du système de l'Église dès le départ (voir en autres passages Ac 2, 38; 4, 25. 31; 5, 32; 9, 31). Par cette désignation toujours répétée, l'Esprit répond aux conditions de l'animation. Ainsi, dans les textes conciliaires, les pères rappellent dans *Lumen Gentium* que: «Une fois accomplie l'oeuvre que le Père avait donné à faire au Fils sur la terre (cf. Jn 17, 4), l'Esprit-Saint fut envoyé le jour de la Pentecôte, afin de sanctifier en permanence et qu'ainsi les croyants aient par le Christ, en un seul Esprit, accès auprès du Père (cf. Eph. 2, 18)»³⁷; et aussi dans *Ad Gentes*: «le jour de la Pentecôte, il descendit sur les disciples pour demeurer avec eux à jamais (cf. Jn 14, 16); l'Église se manifesta publiquement devant la multitude, la diffusion

³⁶ Voir Charles MACCIO, *Animation de groupes*, Lyon, Chronique sociale de France, 1976, p. 69.

³⁷ Voir *Lumen Gentium*, constitution dogmatique, numéro 4, dans *Vatican II...*, p. 21.

de l'Évangile commença avec la prédication»³⁸. Le rôle de l'Esprit est d'être un dynamisme qui se communique par l'émission de rôles précis, comme d'être des intendants, des gardiens «pour paître l'Église de Dieu» selon les mots de Paul à Milet (voir Ac 20, 28).

Il est intéressant de relever le fait suivant: l'Esprit Saint fait partie de deux systèmes dans lesquels il exerce des rôles différents. D'une part, dans le système de l'Église, il exerce le rôle d'inspirateur dynamique. D'autre part, dans le système trinitaire, il exerce le rôle de la personne focale: il reçoit son rôle du Père et du Fils. Pour illustrer mon propos, prenons l'exemple du roi Saül dans le premier livre de Samuel. Saül semble pris de démence, mais comme on ne peut traiter le roi de fou, on préfère dire que c'est un mauvais esprit de Yahvé qui s'est emparé de Saül. Voilà une raison plausible pour laquelle les auteurs du livre disent que l'esprit venant de Dieu obéit à l'ordre de Dieu en assaillant Saül: «l'esprit de Yahvé s'était retiré de Saül et un mauvais esprit, venant de Yahvé, lui causait des terreurs» (voir 1Sm 16, 14-23). Par deux fois, l'esprit de Dieu assaille encore le roi. Saül tente de tuer David en train de jouer de la cithare pour apaiser les humeurs du roi devenu fou (voir 1Sm 18, 10-18; 19, 9-10). Par ailleurs, dans le bilan de

³⁸ Voir Ad Gentes, décret, numéro 4, dans Vatican II..., p. 437.

son étude du terme «Rûach» (souffle) dans l'Ancien Testament, Daniel Lys affirme que:

«Si Dieu a pris à son compte tout ce qui était oeuvre du vent des diverses façons que nous avons vues, Dieu absorbe aussi maintenant toute l'activité des esprits: nous avons noté que l'esprit mauvais de Dieu comme l'esprit bon (ou l'esprit tout court, ainsi que le désignent les vieux textes) peut être sur le plan de l'expression un signe d'un état antérieur selon lequel un certain nombre d'esprits étaient au service de Dieu, il n'en reste pas moins que dans ces textes de l'A. T. cet esprit mauvais est esprit de Dieu et non esprit distinct de Dieu».³⁹

Il reste à situer mon concept d'animation dans la grille du modèle théorique de facteurs en interaction dans la prise de rôles organisationnels. Comme je viens de le voir plus haut, l'animation consiste en l'action de donner une âme, soit une unité, un dynamisme, une vie. Dans l'Ancien Testament, l'Esprit Saint, en tant qu'envoyé du système trinitaire n'est pas un émetteur de rôles, il exerce ses rôles telle une personne focale:

«Ce n'est que de Dieu que peut venir une authentique inspiration, pour de bonnes décisions, et Dieu seul peut donner cette force qui anime la créature. Peu à peu, le rôle du souffle de Dieu sur la nature est laissé de côté (la délivrance d'Égypte sera l'objet de son action directe,

³⁹ Daniel LYS, «Rûach» le souffle dans l'Ancien Testament. Enquête anthropologique à travers l'histoire théologique d'Israël, (Coll. «Études d'histoire et de philosophie religieuses» 56), Paris, Presses universitaires de France, 1962, p. 342.

sans qu'il soit question de rûach), et l'action de rûach a essentiellement l'homme pour objet et surtout pour sujet, oeuvrant en intériorité. Il faut noter ici que ce souffle de Dieu anime non seulement l'homme mais aussi les divers animaux qui respirent». ⁴⁰

Par contre, dans le Nouveau Testament, l'Esprit est envoyé dans une organisation avec un rôle à exercer. Cette fois, il peut faire exercer des rôles. Il est à demeure et il anime en émettant des rôles. Ainsi, il lui est loisible de vouloir donner à l'Église le rôle de rester unie, il peut aussi vouloir lui donner la force d'accomplir sa tâche et, dans son rôle moteur, de vouloir donner vie à l'Église et de la garder vivante. Par conséquent, l'Église, elle, devient l'équivalent de la personne focale (voir la grille au premier chapitre) qui reçoit des rôles de l'Esprit. À son tour, l'Église devient émettrice des rôles qui est de faire adopter des comportements moraux ou de foi par les croyants. Dans les textes, les tentatives d'influence de l'Esprit Saint sont souvent faites par personne interposée pour signifier à l'Église un nouveau rôle attendu. D'une certaine façon, il s'agit d'un travail à la chaîne où la mise à bien d'une opération dépend de la précédente et est préalable à la suivante, c'est l'interdépendance des actes. Une chose est sûre, chaque fois qu'une personne focale exerce un rôle qui peut être celui d'organiser, de

⁴⁰ Daniel LYS, «Rûach»..., p. 345.

planifier, de commander, de coordonner ou de contrôler, c'est toujours l'Esprit Saint qui fait valoir ses attentes reliées au rôle. L'Église ne tient pas son unité, son dynamisme ou sa vie de sa propre nature, mais de l'Esprit qui l'habite en permanence⁴¹. Pour animer, l'Esprit tient compte des facteurs personnels, comme la foi (voir Ac 6, 5), et des facteurs interpersonnels, comme le poids de l'avis de Pierre au concile de Jérusalem (voir Ac 15, 7-12). Quant aux facteurs organisationnels, c'est le projet du Père que l'Esprit mène à sa réalisation (voir Ac 2, 32-33).

Dans le cas de l'élection des Sept (voir Ac 6, 1-7), la communauté ne choisit que des candidats remplis de l'Esprit Saint. Ce sont là des types d'intervention par lesquels l'Esprit Saint remplit sa fonction d'animateur. Ce rôle est exercé beaucoup plus clairement quand il fait éclater le service des tables en annonce de la bonne nouvelle. C'est ainsi qu'il met de la vie dans la communauté et qu'il fait advenir des choses et des événements par son action feutrée ou éclatante et aussi par l'entremise des croyants qu'il habite en plénitude (voir la Pentecôte en 2, 1-41; et aussi 6, 8-10; 10, 44-48). Son intervention leur a donné l'élan indispensable pour être ses «témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, et la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre» (voir Ac 1, 8). Il paraît

⁴¹ Voir Lumen Gentium, constitution dogmatique, numéro 4, dans Vatican II..., p. 21.

donc possible d'affirmer que l'Esprit Saint a été le principal émetteur à procéder à l'émission du rôle des apôtres. En descendant sur eux, il leur a transmis un rôle organisationnel particulier, celui de parler en langues et de commencer à proclamer la Parole transmise par Jésus à tous les pèlerins présents à Jérusalem. Il les a aussi informés de l'acceptabilité de leur comportement par rapport aux besoins du rôle à exercer. Si l'Esprit Saint intervient positivement dans une émission de rôles, il faut donc considérer celui-ci au même titre qu'une personne humaine dans l'analyse que je ferai de l'organisation ecclésiale à partir du système organisationnel.

Il n'est pas du tout mon intention d'assimiler gratuitement le rôle de l'animation à la gestion de l'Église, mais elle est plutôt de mettre en lumière ce rôle dans un contexte englobant que sont les rôles organisationnels. Étant en contexte de psychologie des organisations, je crois qu'il est opportun de situer l'animation dans la théorie de l'agir humain. Dans la conception des systèmes de Jacques Charest, il y a six fonctions fondamentales chez l'être humain dans une organisation ou une société, six fonctions qui correspondent à six besoins que l'être humain cherche à satisfaire. L'auteur appelle ces fonctions: consommation, production, échange, recherche, design et gestion; et il les définit:

«La consommation, c'est l'activité qui consiste à désintégrer des éléments appelés intrants, en d'autres

éléments, appelés extrants, dont la structure matérielle est moins complexe que celle des intrants.

La production, c'est l'activité qui consiste à intégrer des éléments, appelés ~~extrants~~ intrants, dont la structure matérielle est plus complexe que celle des intrants.

L'échange, c'est l'activité qui voit au transfert d'éléments entre systèmes. La structure des éléments n'est pas altérée dans le transfert.

La recherche, c'est l'activité qui consiste à mesurer (observer, comparer, etc.) des systèmes ou des éléments dans le but, pour l'homme, d'ajouter à sa dimension de conscience de nouvelles connaissances dites objectives.

Le design, c'est l'activité qui consiste à imaginer des modèles de systèmes ou d'éléments dans le but, pour l'homme, d'ajouter à sa dimension de conscience de nouvelles connaissances dites subjectives.

La gestion, c'est l'activité qui consiste à faire des choix de valeurs, de fonctions, de systèmes ou de moments, choix qui instantanément, modifient la dimension de conscience du gestionnaire dans le sens suivant: avant le choix, il envisageait dans sa conscience plusieurs possibilités; après le choix, sa conscience est surtout engagée par la possibilité choisie»⁴².

D'emblée, je tends à penser que l'animation de l'Esprit Saint se situe dans le sous-système de la gestion. Dans une moindre mesure, l'Esprit fait aussi du design, car, en se donnant au croyant, il embellit l'âme du croyant, lui fait voir un peu plus la gloire de Dieu. Cependant, pour

⁴² Jacques CHAREST, La conception des systèmes: une théorie, une méthode, Gaëtan Morin, éditeur, Chicoutimi, 1980, pp. 19-20.

vérifier la véracité de mon assertion, j'ai choisi de relever les mentions de l'Esprit dans tout le livre des Actes des apôtres. Il y a 56 mentions de l'Esprit Saint ou de l'Esprit, dont une de l'Esprit de Jésus, et 16 autres mentions du mot esprit pour parler des esprits mauvais, des esprits impurs ou de l'esprit de quelqu'un⁴³.

Ma tâche a été de trouver à quelle fonction fondamentale l'Esprit Saint peut être relié selon le contexte des versets. Ensuite, en ne conservant que les versets des péricopes analysées, j'arriverai à établir dans quel sous-système le rôle d'animateur se situe dans la théorie de Charest. Je prends d'abord chacune des fonctions⁴⁴.

La fonction de la consommation, la dernière des fonctions inférieures, consiste en des activités telles que désintégrer, briser, utiliser... Dans les Actes, seul Paul, dans son discours d'adieux à Milet, semble expérimenter cette action de l'Esprit, quand il dit que sa volonté est anéantie:

«Et maintenant voici qu'enchaîné par l'Esprit je me rends à Jérusalem, sans savoir ce qu'il m'advientra» (voir Ac 20, 22).

⁴³ Voir XXX, Concordance de la Bible de Jérusalem: réalisée à partir de la banque de l'abbaye de Maredsous, Paris, Cerf, 1982, pp. 377-379 .

⁴⁴ Voir l'appendice à la fin de ce volume.

La production dans l'organisation des systèmes consiste à intégrer, assembler, améliorer... Il semble que, pour Jésus, l'Esprit ait cette fonction quand il parle à ses apôtres:

«Jean, lui, a baptisé dans l'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés sous peu de jours» (voir Ac 1, 5);

L'échange est la première des fonctions inférieures. Il consiste à transférer, vendre, acheter, acquérir, distribuer, troquer. Dans l'échange, souvent le croyant reçoit tout de Dieu, mais que peut-il offrir en retour? Agir, faire ce que l'Esprit veut? Vu sous cet angle, l'Esprit est en droit d'exiger une action:

«Pierre, rempli de l'Esprit Saint, dit [au Sanhédrin]...» (voir Ac 4, 8);

«Tandis qu'ils priaient, l'endroit où ils se trouvaient réunis trembla; tous furent remplis du Saint Esprit et se mirent à annoncer la parole de Dieu avec assurance» (voir Ac 4, 31);

«Étienne, rempli de grâce et de puissance, opérait de grands prodiges et signes parmi le peuple» (voir Ac 6, 8);

«[Les gens de la synagogue dite des Affranchis] n'étaient pas de force à tenir tête à la sagesse et à l'esprit qui faisaient parler [Étienne]» (voir Ac 6, 10).

La fonction d'échange peut aussi s'appliquer à l'Esprit quand il sert d'intermédiaire, comme dans cette prière des apôtres:

«Maître, c'est toi qui as fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve; c'est toi qui as dit par l'Esprit

Saint et par la bouche de notre père David, ton serviteur...»
(voir Ac 4, 24-25).

Dans la gradation des fonctions, la recherche est la dernière des fonctions supérieures. Faire de la recherche, c'est mesurer vérifier, définir... Pour l'Esprit, c'est rechercher la vérité. La recherche faite par l'Esprit Saint se manifeste plus visiblement à quatre occasions. Dans l'institution des Sept (voir Ac 6, 1-7), les apôtres cherchent à faire taire le murmure des Hellénistes et à pouvoir se consacrer à leur tâche première. Un contrôle s'exerce quand les apôtres envoient Pierre et Jean auprès des Samaritains que Philippe a évangélisés (voir Ac 8, 14-18). Aussi à Antioche, les apôtres députent Barnabé auprès des Grecs convertis. Là, cet envoyé est en mesure d'observer que la grâce a bien été accordée par Dieu (voir Ac 11, 22-24).

Le design a pour objet la beauté: il consiste à imaginer, concevoir, planifier, induire... L'Esprit a pour mission d'édifier les croyants, de sanctifier l'Eglise⁴⁵. Cette fonction de l'Esprit revient à 28 occasions dans le livre des Actes. Le design est associé avec les expressions suivantes: rempli de l'Esprit Saint: Ac 2,4; 7, 55; 9, 17; 19, 9; recevoir le don de l'Esprit Saint: Ac 2, 38; 8, 15. 17. 18; 10, 44. 45. 47; 19, 2. 6;

⁴⁵ Voir Lumen Gentium, constitution dogmatique, numéro 4, dans Vatican II..., p. 21.

rempli de l'Esprit Saint et de sagesse: Ac 6, 3; rempli de foi et de l'Esprit Saint: Ac 6, 5; 11, 24; l'Esprit qui tombe: Ac 10, 44; 11,15; rempli de joie et d'Esprit Saint: Ac 13, 52.

En d'autres occasions, l'Esprit Saint designer permet de voir, de goûter la beauté de Dieu:

«C'est lui que Dieu a exalté par sa droite, afin d'accorder par lui à Israël la repentance et la rémission des péchés. Nous sommes témoins de ces choses, nous et l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent» (voir Ac 5, 31-32);

«[Les Églises] étaient comblées de la consolation du Saint Esprit» (voir Ac 9, 31);

«...comment Dieu a oint Jésus de l'Esprit Saint et de puissance...» (voir Ac 10, 38).

Dans les Actes, il est régulièrement question de l'accomplissement de l'Écriture. Le design de l'Esprit, c'est aussi planifier, prophétiser, parler d'avance, envoyer en mission: voir Ac 1, 16; 2, 17.18.33; 13, 4; 28, 25.

Pour Charest, gérer est la fonction supérieure à toutes les autres. elle consiste à choisir, décider... Deux versets ne laissent aucun doute. Le premier vient du prologue des Actes: «depuis le commencement jusqu'au jour où, après avoir donné ses instructions aux apôtres qu'il avait choisis sous l'action de l'Esprit» (voir Ac 1, 1-2); le second est

tiré de la lettre pastorale des apôtres à l'issue du concile de Jérusalem: «L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas vous imposer d'autres charges que celles qui vous sont indispensables» (voir Ac 15, 25).

Il y d'autres endroits où l'Esprit Saint exerce un droit de gérance quand il parle lui-même: Ac 8, 29; 10,19; 11, 12. 28; 13.2; 21,11; il avertit: Ac 20, 33; il pousse quelqu'un à faire quelque chose: Ac 21, 4; il établit des gardiens (ou intendants): Ac 20, 28; il permet de parler: Ac 2, 4; il fait parler: Ac 11, 28; il enlève Philippe: Ac 8, 39. Encore, l'Esprit de Jésus empêche de faire quelque chose: Ac 16, 7.

Maintenant pour trouver dans quelle fonction le rôle d'animateur se situe, je ne prends que les références qui font l'objet de mon analyse des péricopes choisies au départ: Ac 6, 1-7; 6, 8-10; 8, 1-40; 10, 1-11, 18 et 15, 1-26. La consommation et la production ne se retrouvent pas dans les péricopes retenues. Il y a trois exemples d'échange, 3 de recherche, 10 de design et 3 de gérance. Mathématiquement, l'animation serait donc un sous-système du design, dans la mesure où elle sert à sanctifier le croyant. Malgré tout ce développement, un doute subsiste dans ma tête.

Parfois, l'Esprit Saint remplit un croyant pour une action immédiate. Peut-on parler uniquement de design? Quand quelqu'un est

baptisé dans l'Esprit, y a-t-il aussi production et consommation? Ces questions s'appliquent entre autres aux apôtres quand Jésus leur dit qu'ils ont reçu le baptême d'eau de Jean, mais qu'ils seraient baptisés dans l'Esprit Saint (voir Ac 1, 5).

Ailleurs, l'Esprit Saint remplit les apôtres. Ananie aussi a été rempli, mais par Satan. Est-ce du design? Si Satan a rempli le cœur d'Ananie, en échange, Ananie se trouvait à avoir une dette⁴⁶ envers lui. Il y a donc un prix à payer à Satan comme dit Pierre: «Ananie, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, que tu mentes à l'Esprit Saint et détournes une partie du prix du champ?» (voir Ac 5, 4). L'action de Satan est ici de type échange. L'Esprit Saint, quand il remplit quelqu'un, est-il aussi un échangeur?

Autre interrogation. Quand Jésus dit que les apôtres vont recevoir un dynamisme, une force, celle de l'Esprit saint (voir Ac 1, 8), à quelle fonction fondamentale de l'agir humain fait-il référence? Si l'Esprit Saint descend sur eux pour faire sa demeure, c'est de la consommation. S'il les remplit de son dynamisme pour les fortifier, c'est de la production. S'il se donne à eux, agit à travers eux, c'est de l'échange. S'il

⁴⁶ Voir Michel Lafontaine, Les fonctions de l'Esprit Saint dans la Vive flamme d'amour de saint Jean de la Croix, mémoire de maîtrise, U.Q.T.R., Trois-Rivières, 1990, pp. 72-73

fait contrôler, fait découvrir le mystère du salut, c'est de la recherche. S'il fait prophétiser, fait voir la gloire de Dieu, embellit l'âme du croyant, c'est du design. S'il agit, pousse à l'action, décide de la mission ou l'empêche, c'est de la gestion. Cela me ramène au point de départ, étant donné la multiplicité des interprétations.

Il me reste tout de même une autre suggestion à faire. L'âme, principe vital, est présente dans tout le corps, dans toute l'enveloppe charnelle de l'être humain. Si l'Esprit Saint est pour l'Église ce que l'âme est pour le corps, l'Esprit devrait donc être investi de toutes les fonctions de l'activité humaine, pour que l'Église vive, reste unie et soit dynamique. Spécialement le sera-t-il de la gestion, bien que toutes les fonctions soient nécessaires⁴⁷. En parlant des fonctions et des systèmes de valeurs, Charest ajoute:

«On pourrait presque dire que vivre pleinement, humainement parlant, c'est, un jour, accéder à l'exercice de la gestion. C'est gérer, c'est faire des choix. Mais gérer quoi, dirions-nous, et à partir de quoi? Que voilà une bien bonne question à laquelle, heureusement, nous pouvons répondre aisément en disant que gérer – il fallait y penser bien sûr – c'est gérer toutes les autres fonctions et la gestion elle-même»⁴⁸.

⁴⁷ Voir Jacques CHAREST, La conception des systèmes..., p. 49.

⁴⁸ Jacques CHAREST, La conception des systèmes..., p. 51.

À mon avis, c'est dans ce paragraphe que ma question trouve sa réponse. L'Esprit Saint ne peut pas être réduit à une fonction, sinon la gestion, soit celle qui gère toutes les autres fonctions et la gestion elle-même. C'est ce qui permet à l'Église d'être toujours unie, vivante et dynamique. En fin de compte, mon assertion s'avère incomplète, car la fonction de gestion de l'Esprit Saint est amplement plus importante que je l'avais soupçonnée au départ.

Comme je l'avais précédemment en citant Mucchielli, l'animation ne se conçoit pas sans organisation. L'organisation dont il est question, c'est l'Église. À partir de Onze apôtres désolés d'avoir perdu leur Maître, l'Esprit Saint les a fait passer d'un ensemble chaotique en un organisme ecclésial, l'Église, capable de fonctionner et d'établir des buts collectifs, comme celui d'être témoins et serviteurs de la Parole. Aux apôtres, par la Pentecôte, l'Esprit Saint a donné le dynamisme et leur a donné le sens des éléments de l'événement christique. Ce sens a été défini par Menoud. Conscients qu'ensemble, ils forment le nouveau peuple de Dieu, l'ekklesia, l'Esprit rend capable de fonctionner, d'évoluer, de se complexifier. L'Esprit Saint s'est-il comporté en véritable animateur dans l'Église naissante?

Dans l'épisode de l'élection des sept serviteurs des tables, le processus de l'émission des rôles a été vu. J'ai alors situé l'Esprit Saint,

en tant qu'animateur, à la position de l'émetteur de rôles. Ici, ce sont les Hellénistes qui semblent prendre l'initiative du changement organisationnel de l'Église. Les Hellénistes arguent devant les Douze que la structure en place lèse leurs veuves. À leur tour, les Douze prennent conscience qu'ils font fausse route, car en consacrant encore plus de temps aux tables, ils dévièrent de leur véritable mission: la prière et le service de la parole.

Si les apôtres leur avaient dit de se taire, les Douze auraient-ils ainsi résisté à l'Esprit? Auraient-ils agi à la manière de Saphire et d'Ananie qui ont mis l'Esprit du Seigneur à l'épreuve? Encore, les apôtres auraient-ils été comme les gens de la synagogue dite des Affranchis qui ont résisté à l'Esprit Saint en entendant le discours d'Étienne (voir Ac 7, 51)? Ce sont des questions vaines. Les Douze décident d'une réorganisation dans laquelle l'Esprit intervient comme critère de choix. De plus, les Sept sont remplis de l'Esprit. Cela aurait été une résistance de ne pas faire intervenir l'Esprit. La formation d'un nouveau groupe ne va pas à l'encontre de l'Esprit, car il n'y a qu'un seul Dieu, un seul Père, un seul Jésus Christ, un seul Esprit, une seule Église. (voir 1Ti 2, 5; 1Cor 12; Ép 4, 2-6; 1Jn 1, 3, etc.).

Où l'Esprit Saint se situe-t-il? L'élection se réduit-elle à une simple redistribution des tâches? Non, car les Douze fonctionnent avec

l'Esprit, car ils sont remplis de l'Esprit et lui obéissent. C'est en fin de compte par l'entremise des Douze que l'Esprit Saint agit. Il fait exiger que les Sept soient remplis de l'Esprit et de sagesse. Il y a donc présence de l'Esprit chez les émetteurs de rôles ainsi que chez les personnes focales. G. Betori indique à ce sujet que:

«Ici le rôle de l'Esprit constitue une garantie et une condition préalable. La plénitude de l'Esprit est requise pour ceux qui devront être choisis et confirmée dans le cas spécifique d'Étienne (voir Ac 6, 3. 5). Dans ce cas, le rôle de l'Esprit s'apparente à celui d'un indicateur de ceux sur qui l'élection devra retomber et de cette façon devient un signe distinctif pour la mise sur pied d'un service qui plus tard, du moins pour les cas d'Étienne et de Philippe, s'explicitera comme le service de la parole».⁴⁹

Les modifications qui vont survenir donneront un nouvel élan missionnaire à l'Église. Cette obéissance des Douze à l'Esprit permet de clarifier trois choses: le contenu en ce qui a trait au fondement de la mission des Douze et de celle des Sept; la technique pour ce qui est de la façon de faire l'élection; et le choix des personnes.

⁴⁹ G. BETORI, art. «Lo Spirito e l'annuncio della Parola negli Atti degli apostoli», dans Rivista biblica 35 (1987), p. 425: «Qui il ruolo dello Spirito costituisce una garanzia et un presupposto. La pienezza dello Spirito è richiesta per coloro che dovranno essere scelti e ribadita nel caso specifico de Stefano (Cf. At 6, 3.5). In questo caso il ruolo dello Spirito si avvicina a quello di un indicatore di coloro sui quali l'elezione dovrà ricadere e divanta quindi signo distintivo per l'assunzione di un servizio che poi, almeno nei casi de Stefano e Filippo, si espliciterà come servizio della parola».

Les murmures des Hellénistes, c'est une séparation entre les Juifs et les Hellénistes. Toutefois, Munck dit à ce propos que: «des essais ont été faits pour interpréter la tension entre les Hébreux et les Hellénistes comme une tension entre les Juifs et les Gentils devenus chrétiens ou de toute façon parmi les Hellénistes comme une sorte de préparation pour la mission auprès des Gentils»⁵⁰.

Les Douze donnent une existence légale à l'institution des Sept, car comme le note Jacques Dupont:

«L'institution des Sept entre les chrétiens nous apparaît sous un jour nouveau: des difficultés ayant surgi entre les chrétiens et les autres, les Apôtres semblent avoir estimé que le meilleur moyen d'assurer la paix était d'accorder son organisation propre au groupe helléniste. Pourvu d'une direction collégiale, ce groupe devient une communauté autonome par rapport à la communauté des Hébreux»⁵¹.

Le fonctionnement linéaire de l'Église apostolique est brisé. Deux Églises prennent place: l'une juive et l'autre helléniste. Elles demeurent toutefois animées par l'Esprit sous la coordination des Douze. La

⁵⁰ Johannes MUNCK, The Acts of the Apostles, (Coll. «The Anchor Bible» 31), Garden City, New York, Doubleday & Company, Inc., 1967, p. 156: «Attempts have been made to interpret the tension between Hebrews and Hellenists as a tension between Jewish and Gentil Christians or at any rate in the Hellenists a kind of preparation for the Gentile mission».

⁵¹ Jacques DUPONT, Nouvelles études sur les Actes des apôtres, (Coll. «Lectio divina» 118), Paris, Cerf, 1984, p. 154.

coordination est une fonction relevant du chef. Cette brisure est aussi une acculturation⁵² de l'Église juive face aux croyants de culture hellénistique qui: «semblent avoir été beaucoup plus libres que les Hébreux à l'égard des coutumes juives et étaient devenus suspects aux yeux des autorités juives»⁵³. Contrairement à ce qui s'était passé pour l'élection de Matthias en remplacement de Judas Iscariote, il n'y a pas eu de tirage au sort. Le choix des Sept est fait par l'assemblée. Mais elle ne peut choisir n'importe qui. Le choix doit correspondre aux prescriptions des facteurs personnels déterminés par les apôtres: ce doit être sept hommes de bonne réputation qui sont remplis de l'Esprit et de sagesse (voir Ac 6,3). L'assemblée doit reconnaître chez ces hommes les dons de l'Esprit, les signes de son action dynamisante sur eux. Les dons de l'Esprit sont des: «dispositions suscitées par Dieu en l'homme pour lui communiquer le dynamisme de la vie divine (sagesse, intelligence, conseil, force, science, crainte de Dieu, piété)»⁵⁴. Après avoir présenté

⁵² Voir Achiel PEELMAN, *L'inculturation*, (Coll. «L'horizon du croyant» 8), Tournai / Ottawa, Desclée / Novalis, 1988, p. 114. L'auteur définit le terme acculturation comme le «processus dynamique dans lequel une culture évoluant sous l'influence d'une autre culture avec des conséquences variées l'une pour l'autre».

⁵³ Gérard ROCHAIS, art. «Partager à partir du nécessaire», dans *Communauté chrétienne* 121 (1982), p. 64.

⁵⁴ XXX, art. «Les dons de l'Esprit Saint», dans *Théo. Nouvelle encyclopédie catholique*, Paris, Droguet-Ardant / Fayard, 1989, p. 701.

les Sept, les Douze accompagnés probablement de l'assemblée, prient et imposent les mains aux élus. Les Sept ont un nouveau rôle, c'est l'envoi en mission de la part des chefs de la communauté, mais aussi de la part de toute l'assemblée des croyants qui les a élus.

Les murmures des Hellénistes ont été l'occasion pour l'Esprit Saint de faire bouger l'Église. Obéissants à l'Esprit, les Douze permettent d'extérioriser le malaise des Hellénistes et le règlent en favorisant l'interaction entre eux et les Douze, et aussi entre les membres de l'ensemble des croyants. C'est aussi l'occasion pour les Douze de clarifier leur propre tâche et de procéder à une évaluation. Ils se rendent compte ainsi de l'obstacle créé par l'augmentation des disciples par rapport à leur tâche première. La situation de déséquilibre est propice à améliorer le système. Le sort des sept serviteurs est déjà connu. Les apôtres, eux, après une évaluation négative de leur propre comportement, précisent leur rôle qui s'avère celui d'être assidu à la prière et à la parole, deux fonctions reliées aux réunions liturgiques⁵⁵. Ces deux tâches ne sont pas incompatibles avec la coordination unique, assurée ^{par} les apôtres, des groupes qui forment l'Église du Christ, l'un de langue hébraïque et l'autre de langue grecque. Cette unité dans la

⁵⁵ Voir BJ: Ac 6,5 à la note m.

coordination ne se démentira pas dans les adresses et les salutations en en-tête des épîtres, comme par exemple en 1Pi 1, 1-3; Rm 1, 1-7; Jc 1, 1, et aussi, dans des textes lorsqu'ils exercent des contrôles.

Peut-on trouver un résultat conséquent aux nouveaux comportements reliés aux rôles? Le dernier verset de l'épisode est sans équivoque, un nouveau dynamisme vient gonfler les rangs de nouveaux convertis. Alors que le service des tables avait fini par gêner le travail des apôtres dont ils sont libérés, l'auteur du texte indique les fruits immédiats: la parole croît, une augmentation considérable des disciples à Jérusalem et une obéissance à la foi de la part d'une multitude de prêtres (voir Ac 6, 7).

On peut supposer que les apôtres ont eu plus de temps et que les Sept ont rempli leur rôle un certain temps. Grâce à l'Esprit Saint, il y a multiplication des rôles d'évangélisation. Mais la plupart des exégètes s'empressent d'ajouter ceci: «les Sept ne remplissent pas l'office précis en vue duquel ils sont adjoints aux Apôtres, mais ils font oeuvre d'évangélisation, ils sont ministres de la parole comme les Douze».⁵⁶

⁵⁶ Ph.-M. MENOUD, art. «L'Église et les ministères», dans Cahiers théologiques 22 (1949), p. 46.

Jusqu'à présent, c'est-à-dire jusqu'en Ac 6, 8, les apôtres semblent avoir été les seuls à annoncer la Bonne Nouvelle aux gens. Il est plausible que des Juifs convertis aient prononcé des exhortations comme c'était l'usage dans les synagogues⁵⁷. C'est d'ailleurs de cette manière que Paul entreprenait de convertir les Juifs (voir Ac 13, 15). Quant à Étienne, il est chargé de la mission du service des tables. Il est reconnu par les siens comme étant, à l'instar des six autres serviteurs, un homme rempli de l'Esprit et de sagesse. De plus, il est particulièrement rempli de foi et de l'Esprit.

Un bon animateur accorde le droit de parole et suscite la participation des membres. C'est justement le rôle que l'Esprit Saint opère auprès d'Étienne: il le fait agir et le fait parler. En premier lieu, qu'est-ce qui permet à Étienne d'opérer de grands prodiges et signes parmi le peuple? C'est le rôle que l'Esprit Saint lui a donné d'exercer et c'est parce qu'il est rempli de grâce et de puissance, un attribut possible seulement par la présence de l'Esprit. De cette façon, l'Esprit Saint permet à l'Église d'évoluer, de se complexifier dans la mesure où désormais même un non-apôtre peut répéter les gestes grandioses de Jésus pour amener à la foi.

⁵⁷ Voir BJ: Ac 13, 15 à la note e.

En second lieu, qu'est-ce qui fait que les gens de la synagogue ne soient pas de force à contrecarrer les paroles d'Étienne? C'est l'Esprit Saint qui a donné le droit de parole à ce membre de l'Église jusque-là silencieux. De plus, c'est la sagesse et l'Esprit qui le font parler. En ce sens, Étienne ne parle pas, c'est l'esprit qui parle. Pour cette raison, ses contradicteurs ne sont pas de force à lui tenir tête, ils ne font que résister à l'Esprit (voir Ac 7, 51).

Philippe, l'un des Sept, victime de la persécution contre les Hellénistes devenus croyants, se retrouve dans une ville de Samarie. Voici qu'il se met en frais de répandre la Bonne Nouvelle auprès de ces juifs infidèles, d'opérer des signes, d'exorciser et de faire des guérisons. Bientôt il baptise, mais les Samaritains ne reçoivent pas l'Esprit Saint, contrairement à ce qui aurait dû arriver (voir Ac 2, 38). Pourquoi faut-il la présence de Pierre et de Jean pour que l'Esprit Saint leur soit donné? Le baptême et le don de l'Esprit avaient été jusqu'ici liés.

L'Esprit Saint a choisi Philippe pour entreprendre la deuxième phase de l'évangélisation annoncée par Jésus (voir Ac 1,8). Philippe est de la même trempe que le martyr Étienne, il est rempli de l'Esprit et de sagesse. Par l'entremise d'Étienne, l'Esprit avait ouvert les portes closes du ministère de la parole en permettant à des non-apôtres de proclamer eux aussi la Bonne Nouvelle. Il semble que l'Esprit Saint

n'avait pas les mêmes intentions pour l'un et l'autre. Étienne parlait à des Juifs de langue grecque, tandis que Philippe oeuvrait auprès de Juifs hérétiques, donc suspects aux yeux des Juifs de Judée. Si l'Esprit Saint accorde la parole à Philippe pour convertir les Samaritains et pour opérer des signes de la présence du Royaume, il met toutefois un frein au moment du baptême. Le baptême donné par Philippe est bon, mais le don de l'Esprit ne l'accompagne pas. L'auteur du texte donne une raison étrange: «ils avaient été seulement baptisés au nom du Seigneur» (voir Ac 8,16). Est-ce que l'Esprit veut empêcher Philippe de s'accaparer toute la tâche? Est-ce pour ménager les éventuelles suspicions des apôtres qui n'avaient pas donné l'ordre d'évangéliser la Samarie? Encore, avons-nous affaire à une modification de la structure de l'Église qui touche les apôtres et les croyants? L'envoi de Pierre et de Jean tend à répondre à toutes ces questions, car:

«Ainsi l'action de Philippe est amenée sous le contrôle de Jérusalem quand, selon Luc, Pierre et Jean descendent de Jérusalem et imposent les mains aux Samaritains que Philippe a baptisés. Alors l'Esprit descend sur les Samaritains et rend légitime l'action missionnaire parmi eux par la démonstration de sa présence dans les phénomènes extatiques»⁵⁸.

⁵⁸ O. C. EDWARDS, art. «The Exegesis of Acts 8, 4-25 and its Implications for Confirmation and Glossolalia: A Review Article of Haenchen's Acts Commentary», dans Anglican Theological Review 60 Supplementary Series II (1973), p. 109: «Thus Philip's activity is brought under the control of Jerusalem by Luke's having Peter and John come down from

L'Esprit Saint permet à Philippe de baptiser, mais il ne lui appartient pas de donner l'Esprit Saint aux baptisés. Par contre, il indique aux apôtres un nouveau sens à leur tâche: donner l'Esprit Saint. Cependant pour Michel Quesnel, ce genre d'explication:

«visiblement influencé par la pratique ultérieure de l'Église n'est pourtant pas conforme à ce qui est dit ailleurs dans les Actes: en Ac 19, 6, c'est Paul qui impose les mains aux Johannites d'Éphèse. Or, le texte des Actes ne permet pas de classer Paul parmi les apôtres; même si le titre lui est donné, ainsi qu'à Barnabé, pendant leur séjour à Lystre et Iconium (Ac 14, 4. 14)»⁵⁹.

Par la même occasion, Pierre et Jean sont ainsi en mesure de vérifier l'orthodoxie de la foi de ces nouveaux convertis⁶⁰. Par contre, une exégèse récente, qui pourrait appuyer notre grille d'analyse, soutient que:

«Avant d'entreprendre la mission à Jérusalem, qui leur avait été confiée (Act, 1, 8), les Douze avaient dû attendre la manifestation de l'Esprit. La même chose se passe en

Jerusalem and lay hands on the Samaritans that Philip has baptized. Then the Spirit descends on the Samaritans and legitimates the missionary activity among them by demonstrating his presence in ecstatic phenomena».

⁵⁹ Michel Quesnel, Baptisés dans l'Esprit (Coll. «Lectio divina» 120), Paris, Cerf, 1985, p. 60.

⁶⁰ Il s'agit d'une hypothèse qui s'apparente à une des nombreuses relevées par J. D. G. DUNN, Baptism in the Holy Spirit. A Re-examination of the New Testament Teaching on the Gift of the Spirit in relation to Pentecostalism Today, (Coll. «Studies in Biblical Theology, 2nd series, 15»), Chatham, SCM Press Ltd., 1970, pp. 67-68.

Act, VIII. Avant d'inaugurer la mission en Samarie, qui leur avait également été confiée, les apôtres s'assurent que le temps est venu et attendent que Dieu lui-même le leur signifie à travers une nouvelle manifestation extraordinaire d'une ouverture fondamentale à l'Autre. Le Dieu qui prit l'initiative de sauver garde l'initiative de l'annonce de ce salut, même si, pour cela, il a besoin des humains»⁶¹.

Aussi, l'Esprit Saint semble mettre en filigrane une nouvelle structure hiérarchique dans l'Église.

La tâche de Philippe ne s'arrête pas avec le baptême des Samaritains. L'Esprit Saint l'envoie auprès d'un Juif eunuque⁶², un être taré à cause de l'homme. L'ange du Seigneur lui dit de se rendre sur la route de Gaza et de rattraper le fonctionnaire de Candace assis dans son char en train de lire le prophète Isaïe qu'il ne comprend pas. En fait:

«Dans cette dernière manifestation, l'Esprit Saint peut être remplacé par un ange du Seigneur ou par une vision. Cette insistance, alors, s'avère plus une indication divine qu'un moyen par lequel elle est donnée»⁶³.

⁶¹ Michel GOURGUES, art. «Esprit des commencements et Esprit des prolongements dans les Actes. Notes sur la «Pentecôte des Samaritains» (Ac 8, 5-25)», dans *Revue Biblique* 93 (1986), p. 385.

⁶² Selon Michel QUESNEL, *Baptisés dans l'Esprit...*, p. 56, Candace serait un païen. Par contre, pour J. MUNCK, *The Acts of the Apostles...*, p. 79, il s'agirait d'un prosélyte: «The angel of God led Philip to the deserted road between Jerusalem and Gaza, where a proselyte was returning from a pilgrimage to Jerusalem».

⁶³ Selon Ernst HAENCHEN, *The Acts of the Apostles: A Commentary*, Philadelphie, Westminster Press, 1971. «In this last activity the Spirit may be replaced by the angel of the Lord or by a vision. The emphasis, then, is more on divine guidance than on the channel

Suite aux questions de l'eunuque de Candace, l'Esprit Saint fait parler Philippe. Il commence d'abord par clarifier le texte d'Isaïe pour annoncer ensuite la Bonne Nouvelle. Philippe le baptise et l'eunuque poursuit son chemin tout joyeux. Le baptême fait de ce dernier un membre de la communauté des croyants, mais il donne aussi un nouveau sens à sa vie ainsi qu'à celle de tous les eunuques. Etre frappé d'une tare naturelle ou volontaire n'est désormais plus un obstacle à l'accès au Royaume de Dieu.

Comme je l'ai mentionné au chapitre précédent, la rencontre de Pierre et de Corneille est une longue suite d'émissions de rôles pour entraîner Pierre à la maison de Corneille et lui faire voir la pentecôte des païens.

Pour amener Pierre à ordonner le baptême des païens (voir Ac 10, 1-48), l'Esprit Saint se sert d'un songe et aussi de païens. Par la vision des objets impurs qu'il lui dit de manger, l'Esprit Saint tente de rendre clair aux yeux de Pierre une nouvelle donnée sur la pureté de l'homme: «ce que Dieu a purifié, toi, ne le dis pas souillé» (Ac 10, 15). De cette façon,

through which it is given», cité par D. C. Jr. EDWARDS, art. «The Exegesis of Acts 8, 4-25...», p. 106.

l'Esprit Saint impose une nouvelle définition des rapports entre Dieu et les hommes, et les hommes entre eux. Pierre donne le sens de la vision qu'il a eue: «il ne faut appeler aucun homme souillé ou impur» (Ac 10, 28).

Pierre prend la parole devant la maisonnée de Corneille. Alors qu'il poursuit son discours, l'Esprit Saint l'interrompt en faisant parler ceux qui l'écoutaient. Par la glossolalie des ses hôtes qui auraient dû rester silencieux, l'Esprit brise en somme la tendance de Pierre à monopoliser la discussion. Le don des langues fait aux païens par l'Esprit Saint vient donner un sens nouveau et inattendu à la visite de Pierre au centurion Corneille:

«Les circonstances particulières menant au baptême de Corneille entraînent des mesures d'exception; administrer consciemment le baptême à des païens étant impensable, c'est Dieu qui prend l'initiative. Une succession d'anges et de visions prépare la rencontre de Pierre et de Corneille; et quand ils se trouvent face à face et que l'apôtre commence à parler, l'Esprit Saint tombe sur les auditeurs, manifestant l'intention divine d'incorporer à l'Église ces incirconcis qu'on n'ose guère encore approcher»⁶⁴.

Dieu ne faisant pas acception des personnes, même des païens, Pierre comprend alors qu'il n'est pas nécessaire d'être Juif pour être

⁶⁴ Michel QUESNEL, Baptisés dans l'Esprit..., p. 51.

sauvé et devenir membre de l'Église. C'est pourquoi il fait baptiser ces gens au nom de Jésus Christ: «c'est pour signifier que l'Église ratifie la décision du ciel et reconnaît leur appartenance pleine et entière au groupe des croyants» à ceux qui ont reçu le baptême dans l'Esprit. Ainsi: «en guidant l'Église dans ses décisions sur sa mission, l'Esprit prend l'initiative de la mission de chaque nouveau groupe»⁶⁵.

Il reste toutefois de nombreuses résistances à aplanir avant que les nations païennes soient accueillies sans réserve par toute l'Église. La simple justification de la conduite de Pierre lui-même ne réussit pas à convaincre tout le monde. En effet, certaines gens de Judée descendus à Antioche enseignent que les païens doivent se soumettre à la Loi de Moïse pour être sauvés. Cette controverse va mener à ce qu'on est convenu d'appeler le concile de Jérusalem réunissant les apôtres et les anciens.

Le concile commence par une longue discussion servant à examiner la question (voir Ac 15, 6). Pierre se lève et rappelle comment l'Esprit Saint a été donné aux païens comme à eux et demande pourquoi il faudrait imposer le joug de la Loi que les juifs n'ont pas eu la force de porter, car

⁶⁵ O. C. EDWARDS Jr., art. «The Exegesis of Acts 8, 4-25...», p. 106: «...in guiding the Church in decisions about its mission, the Spirit initiates the mission among each new group».

c'est par la grâce du Seigneur Jésus que vient le salut (voir Ac 15, 7-11). D'autres intervenants prennent la parole, Barnabé et Paul racontent les signes et les prodiges accomplis par Dieu parmi les païens. Jacques saura adopter un point de vue objectif sur la question en disant que les païens convertis à Dieu devraient en somme s'abstenir des idoles, des unions illégitimes, des chairs étouffées et du sang (voir Ac 15, 12-22).

Évaluation faite, l'Esprit Saint et les «pères conciliaires» prennent la décision d'admettre la gentilité dans l'Église et de ne pas imposer de charges autres que celles proposées par Jacques (voir Ac 15, 22-29). Comme le texte le soulève (voir Ac 15, 28), les «pères conciliaires» sont conscients que cette décision si importante pour le sort de l'Église a été prise sous le leadership de l'Esprit Saint animateur.

Conclusion

La description de l'animation de l'Esprit Saint offrait un défi sérieux, car il s'agissait de manoeuvrer avec une notion acceptée depuis des siècles; par ailleurs, il est souvent périlleux de vouloir faire entrer une Personne divine dans un cadre théorique emprunté à la psychologie organisationnelle. Conscient de ces obstacles, j'ai quand même osé me servir de la grille d'un modèle théorique de facteurs en interaction dans la prise de rôles organisationnels pour vérifier si l'Esprit Saint exerce bien le rôle d'animateur dans les Actes des apôtres.

La première étape a consisté à présenter le cadre théorique choisi où le terme central de l'ensemble est le rôle organisationnel. Le rôle se traduit en termes de comportements à l'intérieur d'une organisation. Or, l'Église répond bien aux critères des organisations humaines jusqu'à un certain point seulement puisqu'entre en jeu, un acteur qui échappe aux règles.

La deuxième étape a consisté à expliciter le contexte et les facteurs qui ont mené aux diverses prises de rôles de chacun des

intervenants dans les péripécies choisies. Ainsi, avec l'institution des Sept, sept hommes ont été choisis et préposés à la fonction d'assistance ou de service des tables et les Douze ont pu se consacrer à leur rôle premier: la prière et la parole. Cette redistribution des tâches eut pour effet de confirmer la présence de deux groupes à l'intérieur de l'Église sous la coordination des apôtres. Avec la prise de parole d'Étienne, les apôtres n'ont plus été les seuls ministres de la Bonne Nouvelle: le ministère de la Parole pour les non-apôtres venait de naître⁶⁶. Avec Philippe, l'évangélisation est faite auprès d'un nouveau groupe, les Samaritains, des Juifs tombés dans l'hérésie et auprès d'un eunuque éthiopien, figure symbolisant les gens mis à l'écart de la communauté à cause de leurs tares. L'épisode de rôles mettant en vedette Pierre et Corneille est de toute évidence le plus spectaculaire et inattendu dans son déroulement: Corneille et sa maison, des païens, reçoivent l'Esprit avant même d'avoir reçu le baptême d'eau. Voyant ces païens incirconcis parler en langues et magnifier Dieu comme les apôtres l'avaient fait à la Pentecôte, Pierre ordonne sur-le-champ le baptême de Corneille. Mais cet ordre est vite remis en question par les judaïsants qui soutiennent que la loi de Moïse doit être respectée pour entrer dans le salut du

⁶⁶ Voir Pierre GRELOT, Le ministère de la nouvelle alliance, (Coll. «Foi Vivante» 37), Paris Cerf, 1967, pp. 87-93.

Messie. Après discussion, les judaïsants seront déboutés par la décision prise au concile de Jérusalem.

La troisième étape a été de mettre en lumière le rôle d'animateur exercé par l'Esprit Saint. Comme les Pères de l'Église l'ont déjà dit, l'Esprit Saint est pour l'Église ce qu'est l'âme pour le corps: il l'anime en lui donnant unité, dynamisme et vie. Mon insistance a porté sur l'aspect dynamique de l'animation de l'Esprit Saint, car le dynamisme donne l'idée de mouvement qui a cours dans l'organisation ecclésiale. L'Esprit Saint anime en faisant mouvoir les croyants vers des directions qu'ils n'auraient jamais cru possibles. C'est parce que l'Esprit Saint a exercé un rôle d'animateur dynamique que les apôtres ont été capables d'être des témoins de la résurrection et de faire grandir le nouveau peuple de Dieu; que l'Église est restée un organisme vivant malgré la formation du groupe des Juifs et de celui des Hellénistes; qu'il a fait advenir de nouveaux ministères; qu'il a étendu la proclamation de la Bonne Nouvelle, non seulement aux Juifs, aux Samaritains et aux eunuques, mais aussi à des païens sans avoir à se soumettre aux prescriptions de la Loi mosaïque.

Enfin, puisque l'Église proclame encore la Bonne Nouvelle apportée par le Ressuscité, puisqu'elle est une, vivante et dynamique, c'est parce

qu'elle est toujours animée et sanctifiée par celui que le Père a envoyé
et qui a été annoncé par Jésus-Christ, l'Esprit Saint.

Bibliographie

- ALAND, K., et al., The Greek New Testament, 3rd edition corrected, United Bible Societies, Stuttgart, 1985, lxii-926 pages.
- BETORI, Giuseppe, art. «Lo Spirito e l'annuncio della Parola negli Atti degli apostoli», dans Rivista biblica 35 (1987), pp. 399-441.
- BRUCE, F. F., Men and Movements in the Primitive Church, Exeter, Grande-Bretagne, The Paternoster Press, 1979, 160 pages.
- CHAREST, Jacques, La conception des systèmes: une théorie, une méthode, Gaëtan Morin, éditeur, Chicoutimi, 1980, 300 pages.
- CONZELMANN, Hans, Theology of St Luke, New York, Harper & Row, Publishers, 1960, 255 pages.
- DUNN, J. D. G., Baptism in the Holy Spirit. A Re-examination of the New Testament Teaching on the Gift of the Spirit in Relation to Pentecostalism Today, (Coll. «Studies in Biblical Theology, 2nd Series, 15»), Chatham, SCM Press Ltd., 1970, 248 pages.
- DUPONT, Jacques, Nouvelles études sur les Actes des apôtres (Coll. «Lectio divina» 118), Paris, Cerf, 1984, 535 pages.
- EDWARDS, O. C. Jr., art. «The Exegesis of Acts 8, 4-25 and its Implications for Confirmation and Glossolalia: A Review Article of Haenchen's Acts Commentary», dans Anglican Theological Review 60 Supplementary Series 2 (1973), pp. 100-112.
- GOURGUES, Michel, art. «Esprit des commencements et Esprit des prolongements dans les Actes. Notes sur la «Pentecôte des Samaritains» (Ac 8, 5-25)», dans Revue Biblique 93 (1986), pp. 376-385.

- GRELOT, Pierre, Le ministère de la nouvelle alliance, (Coll. «Foi Vivante» 37), Paris, Cerf, 1967, 190 pages.
- KATZ, D. et KAHN, R. L., The Social Psychology of Organizations, New York, John Wiley & Sons, 2nd Edition, 1978, 838 pages.
- LAFONTAINE, Michel, Les fonctions de l'Esprit Saint dans la Vive flamme d'amour de saint Jean de la Croix, mémoire de maîtrise, U.Q.T.R., Trois-Rivières, 1990, 156 p.
- LÉON-DUFOUR, Xavier, Vocabulaire de théologie biblique, Paris, Cerf, 1970, 1399 cc.
- LYS, Daniel, «Rûach» le souffle dans l'Ancien Testament. Enquête anthropologique à travers l'histoire théologique d'Israël, (Coll. «Études d'histoire et de philosophie religieuses» 56), Paris, Presses universitaires de France, 1962, 382 pages.
- MACCIO, Charles, Animation de groupes, Lyon, Chronique sociale de France, 1976, 299 pages.
- MENOUD, Ph. H., art. «Jésus et ses témoins», dans Église et théologie 23 (1960), pp. 7-21.
- MENOUD, Ph. H., art. «L'Église et les ministères», dans Cahiers théologiques 22 (1949).
- MOINES DE SOLESMES, L'Esprit Saint dans l'enseignement des papes, Sablé-sur-Sarthe, Solesmes, 1982, 251 pages.
- MUCCHIELLI, ^{Roger} ~~Maurice~~, Psychologie de la relation d'autorité, Paris, Librairies techniques, 1978, 102 pages.
- MUNCK, Johannes, The Acts of the Apostles, (Coll. «The Anchor Bible» 31), Garden City, New York, Doubleday & Company, Inc., 1967, 317 pages.
- PASSELECQ, G.; POSWICK, F., Table pastorale de la Bible. Index analytique et analogique, Paris, P. Lethielleux, éditeur, 1974, 1214 pages.
- PEELMAN, Achiel, L'inculturation, (Coll. «L'horizon du croyant» 8), Tournai / Ottawa, Desclée / Novalis, 1988, 197 pages.

- QUESNEL, Michel, Baptisés dans l'Esprit (Coll. «Lectio divina» 120), Paris, Cerf, 1985, 255 pages.
- ROBERT, A., et al., Introduction à la bible, tome 2, Tournai, Desclée, 1959, 939 p.
- ROCHAIS, Gérard, art. «Partager à partir du nécessaire», dans Communauté chrétienne 121 (1982), pp. 62-69.
- SAINT-ARNAUD, Yves, Les petits groupes: participation et communication, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 1978, 180 pages.
- XXX, Concordance de la Bible de Jérusalem: réalisée à partir de la banque de l'abbaye de Maredsous, Paris, Cerf, 1982, 1229 pages.
- XXX, La Bible de Jérusalem, traduite en français sous la direction de l'École de Jérusalem. Nouvelle édition entièrement revue et commentée, Paris, Éditions du Cerf, Desclée de Brouwer, 1986, 1844 pages.
- XXX, art. «Les dons de l'Esprit Saint», dans Théo. Nouvelle encyclopédie catholique, Paris, Droguet-Ardant / Fayard, 1989, page 701.
- XXX, Vatican II. Les Seize documents conciliaires, Montréal, Fides, 1966, 671 p.
- XXX, Theological Dictionary of the New Testament, Grand Rapids (Michigan), Eerdmans, 1966-1976, 10 volumes.

Appendice

Classement des activités humaines selon les fonctions fondamentales de Charest

| <u>consommer</u> | <u>produire</u> | <u>échanger</u> | <u>faire de la recherche</u> | <u>faire du design</u> | <u>gérer</u> | Activités qui chevauchent plus de deux fonctions <u>fondamentales</u> |
|------------------|-----------------|-----------------|----------------------------------|----------------------------|--------------|---|
| désintégrer | intégrer | transférer | mesurer | imaginer | choisir | coordonner |
| briser | assembler | vendre | comparer | concevoir | décider | penser |
| détruire | construire | acheter | observer | créer | refuser | appliquer |
| casser | fabriquer | acquérir | tester | innover | accepter | enseigner |
| user | manufacturer | distribuer | analyser | modéliser | sélectionner | diriger |
| dispenser | réunir | troquer | vérifier | représenter | exclure | corriger |
| faire la guerre | restaurer | | contrôler | planifier | inclure | organiser |
| utiliser | réparer | | évaluer | symboliser | retrancher | commander |
| servir de | conserver | | examiner | supposer | respecter | développer |
| jouir | entretenir | | étudier | 'hypothétiser' | | |
| s'amuser | programmer | | enquêter | 'intentionner' | | |
| se mouvoir | perfectionner | | quantifier | 'intuitionner' | | Activités qui peuvent signifier l'une ou l'autre des fonctions <u>fondamentales</u> |
| opérer | améliorer | | constater | 'aprioriser' | | |
| transformer | concentrer | | trouver | évoquer | | |
| | informer | | découvrir | élaborer | | |
| | publiciser | | différencier | induire | | |
| | | | classifier | philosopher | | transformer |
| | | | définir | poétiser | | considérer |
| | | | considérer | | | faire |
| | | | résoudre | | | s'occuper |
| | | | déduire | | | exécuter |
| | | | s'instruire | | | |
| | | | apprendre | | | |

Jacques Charest, La conception des systèmes: une théorie, une méthode, Gaétan Morin, éditeur, Chicoutimi, 1980, p. 50.

Table des matières

| | |
|---|-----|
| Remerciements..... | iii |
| Introduction..... | 1 |
| Chapitre premier - La prise de rôles organisationnels..... | 6 |
| L'organisation..... | 8 |
| Le processus de l'émission de rôles..... | 14 |
| La séquence des rôles..... | 19 |
| Le contexte de la prise de rôles..... | 22 |
| Chapitre deuxième - Quelques prises de rôles organisationnels dans des textes choisis des Actes des apôtres..... | 29 |
| L'institution des Sept: Ac 6, 1-7..... | 30 |
| La prise de parole d'Étienne: Ac 6, 8-10..... | 37 |
| L'évangélisation de la Samarie et le baptême donné à l'eunuque éthiopien par Philippe: Ac 8..... | 48 |
| L'évangélisation de la Samarie..... | 49 |
| Le baptême de l'eunuque éthiopien..... | 54 |
| Le baptême de Corneille et la tenue du concile de Jérusalem: Ac 10, 11 et 15..... | 62 |
| Chapitre troisième - L'Esprit Saint dans son rôle d'animateur..... | 81 |
| Conclusion..... | 115 |
| Bibliographie..... | 119 |
| Appendice..... | 122 |
| Table des matières..... | 123 |